



Montagnes:

1 :

- Le paysage défile à un rythme vertigineux. Le train roule à grande vitesse. Je bouge légèrement pour regarder par la fenêtre de mon compartiment, les beautés des montagnes qui dansent devant mes yeux. Nous arrivons bientôt à destination. Je sens le train ralentir, réduire sa vitesse, signe annonciateur d'une gare toute proche. Je commence à rassembler mes bagages et me lève pour attendre la descente. J'aperçois le bâtiment de la gare, petite desserte sur la grande ligne de chemin de fer. Ce n'est qu'un arrêt momentané, je n'ai donc que quelques minutes pour descendre, avant que le train ne reparte pour d'autres villes. Je sens une chaleur remonté dans mes jambes, lorsque mes sandales posent mes pieds sur le sol de la gare. Nous sommes en été, en plein mois de juillet, le soleil est haut dans le ciel. Je meurs de soif, alors je prends ma petite bouteille d'eau que j'ai apportée dans mon sac, boit une gorgée et me dirige d'un pas assuré vers le comptoir des locations. Mes bagages, une fois installés dans le coffre de la voiture que j'ai loué, je lance le GPS et me voilà sur les chemins de montagnes, en direction de mon lieu de repos.

- La musique en sourdine pour ne pas me distraire de ma destination, je longe de petits villages aussi charmant les uns que les autres. J'ai loué pour une semaine, une chambre d'hôte dans une auberge campagnarde. J'ai toujours rêvé de venir en vacances dans ce lieu, mais ma situation ne me le permettait pas. Le paysage est époustouflant. De la verdure, du soleil, de la chaleur et la campagne à perte de vue, rien que pour moi. J'arriverai avec un peu de retard à l'auberge, mais je ne m'en inquiète pas. La propriétaire est une femme très charmante. Notre conversation téléphonique m'a fait découvrir une personne avec beaucoup d'humour et un rire très facile. Elle dirige une petite auberge avec son mari depuis des dizaines d'années. La chambre d'hôte, m'a tout de suite charmé. Elle est composée de deux fenêtres, l'une donnant sur la rue avec un balcon et l'autre donnant sur les montagnes. C'est une grande chambre dont la lumière traverse la pièce d'une vitre à l'autre. J'ai aussi pris l'option repas complet, pas besoin de cuisiner et ne pas passer de temps derrière les fourneaux ne me manquera pas. La cuisine de la propriétaire à une réputation légendaire dans ce village et je pense que je ne me priverais de rien pendant au moins quelques jours. J'ai hâte d'arrivée à destination.

2 :

- À peine descendus de voiture, une petite femme rondelette, un énorme sourire sur le visage, m'accueille à bras ouvert. Elle se nomme Rose-Marie, la propriétaire. La tenancière, comme elle aime être appelée, me donne aussitôt l'impression de me sentir chez moi. La femme me fait visiter son auberge, avant de m'accompagner vers la chambre. Elle est exactement comme sur les photos, grande et spacieuse. Un grand lit en baldaquin marron, habillé de blanc, trône au milieu de la pièce. En coin d'une fenêtre, une coiffeuse, dotée d'un miroir au-dessus, me donne envie de m'asseoir comme les jeunes filles d'antan et coiffer mes cheveux en chantonnant. Je ne sais pas d'ou me vient cette soudaine image, mais je suis dans une autre époque. La salle de bain, derrière un grand paravent, se compose d'une baignoire sur pied et d'un lavabo en marbre. Je suis vraiment enchanté de ma location.

- Après un entretien très amical avec une Rose-Marie assez expansive, j'entends la sonnerie de mon téléphone portable. Aussitôt, celui-ci me rappelle le pourquoi de ma présence, seule. Mon fiancé, avec lequel je devais passer mes plus belles vacances depuis très longtemps, se voit contraint de travailler pendant cette semaine. De mon côté, je ne pouvais pas changer les dates de mes congés, alors, après une conversation de plusieurs heures, mon compagnon m'a laissée partir avec réticence. J'avais un besoin important de quitter la capitale. Je suis une incondionnelle de Paris, mais les montagnes, le grand air, le calme, me manquait dans toute cette frénésie qui anime la ville. Je ne voulais pas attendre une année de plus. Nos travaux respectifs, nous occupent une bonne partie de l'année. Nous sommes dans la mode, moi dans la recherche de modèle, lui dans les contrats. Entre les rendez-vous, les réunions, les colloques, les séances marketings, se mettre aux goûts du jour, sans oublier les soirées animées ou les repas professionnels, je suis une Carrie Bradshaw de Paris.

- Les minutes passées au téléphone avec Paul, m'ont fait oublier le déjeuner. " Ne parle pas à des gens bizarres, ne t'éloigne pas du village, ne mange pas trop gras, sinon tu vas grossir, Léna fait attention à toi!!!". Trente minutes de discours dont je ne me serais bien passé. Je regarde l'heure une dernière fois, je compte bien profiter un maximum de mes vacances.

3 :

- Le déjeuner de Rose-Marie est vraiment excellent. On m'a installé dans un petit coin de l'auberge, à une table ornée d'une nappe rouge à carreau, couvert simple, verre simple, juste un petit vase contenant des fleurs. La simplicité que je recherche. Paul n'est pas de cet avis, il aime le grand luxe. Le Gorges V, Maxim, les restaurants et hôtels quatre ou cinq étoiles. Il me dit que c'est pour notre image de marque. La mode doit être synonyme de m'a tu vu, de paraitre et d'élégance. Je suis d'accord avec lui, mais je me rends compte, qu'aux fils des années, je ressens le besoin de m'éloigner de tout parfois. J'ai donc adopté des tenues d'été légères et décontractés, une belle des champs sans artifices. J'aime rester élégante tout en ne portant pas du Chanel, Dior et j'en passe. Une simple robe longue à fleurs, des sandales blanches et quelques bracelets complètent ma tenue d'aujourd'hui. Paul me dit que je pourrais être mannequin, mais je ne suis pas intéressé. J'aime regarder la beauté des gens, découvrir le potentiel qui se cache derrière un joli visage ou un corps de rêve, homme et femme. Des

personnes jeunes, sorties de l'adolescence, mais aussi des êtres plus âgée. Beaucoup de marques recherchent pour des publicités des personnes d'un certain âge par exemple. J'ai ajouté cela à mon métier de découvreur de mannequin, ce qui me permet de très bien gagner ma vie. J'ai rencontré mon fiancé dans une de ses soirées mondaines où il est bon de se faire voir. Il m'a tout de suite charmé, avec ses gestes et ses manières très chics. Il a une élégance innée, prendre soin de lui est très important. Il aime à se faire remarquer, mais c'est un homme très charmant et aimant. Nous sommes fiancé depuis deux années, mais pas le temps de faire un grand mariage, alors nous nous disons que nous vivons bien comme cela pour l'instant.

- J'essaie d'oublier Paul, pour parfaire mon programme de la journée. En premier lieu, découvrir le village. Je monte dans ma chambre, me prépare un sac de balade, bouteille d'eau, rouge à lèvres, même si je n'en ai pas l'utilité, portefeuille au cas où je dénicherai quelques trésors, papiers d'identité. Je laisse les clés de la voiture sur la coiffeuse, j'irai à pied. Je sors de la pièce, ferme à clé et descends les escaliers. Le mari de la tenancière vient à ma rencontre et se présente à moi. Joseph est un homme grand, baraqué, avec une barbe blanche et des tatouages sur l'avant-bras. Je ne pense pas que l'on cherche à lui nuire ou alors il faudrait être fou. Le contraste avec sa petite femme est très marqué, l'amour n'a pas d'emprise sur le physique. C'est un homme aimable, qui me donne aussitôt confiance. Il me recommande de ne pas trop m'éloigner du village, la nuit les routes sont très mal éclairées et l'on se perd facilement dans les montagnes. Je le remercie pour cette attention et sors sur le parvis de l'auberge, en vrai touriste.

4 :

- Le village est exactement ce à quoi je m'attendais. Des vieilles pierres aux tons écrus, des portes en bois, des escaliers en pavé d'autrefois. Je suis enchanté par la simplicité des lieux. Les habitants sont adorables, un sourire, un mot gentil, une petite discussion sur la météo, tout cela me manquait. Je flâne dans les rues étroites, m'arrêtant à chaque échoppe, chaque artisan travaillant les matériaux d'autrefois. Le souffleur de verre, l'ébéniste, le boulanger faisant son pain devant les clients et j'en passe. Je me promets de revenir les voir, sinon je vais passer des heures à les contempler. Je longe des ruelles désertes pour me retrouver sur un chemin de campagne. J'aperçois l'église, donc je ne m'éloigne pas trop. Une maison attire soudain mon regard. De grandes égyptiennes se pavanent sur la pelouse. Des statues de toutes sortes, des formes humaines, mais aussi des animaux, des cubes, des ronds, des étranges symboles, complètent l'ensemble. Certaines sont ornées de matériaux de couleurs, bois, plastique, cartons, verre et d'autres que je ne distingue pas. Je suis devant la maison d'un artisan d'art. En approchant de plus près, j'aperçois une œuvre qui retient toute mon attention. Le corps d'une femme en fer forgé, élancée vers le ciel les bras tendus, tenant dans sa main une boule de verre. Le soleil reflétant dans celle-ci, pare le verre de mille couleurs chatoyantes. Je reste ébahie devant cette œuvre. Elle est magnifique.

- " Elle n'est pas encore à vendre". Je sursaute, surprise par la voix venant de me frapper l'esprit. Je me retourne, pour faire face à un homme dont le visage est dissimulé par un casque de protection. Je ne distingue que ses yeux. Ils sont d'un bleu incroyable, presque blanc. L'homme ne bouge pas, attendant sûrement que je dise une phrase ou sorte un mot de ma bouche, mais une fraction de

seconde, je suis hypnotisé. " Elle est magnifique". Ce sont les seuls mots que j'arrive à prononcer. "Je suis d'accord avec vous". Ses yeux me fixent intensément. Je ne sais pas pourquoi, mais je veux voir le visage qui accompagne des yeux comme ceux-là. Pourtant, à ma grande surprise, sans un mot de plus, ni une explication, l'homme se détourne et repart vers la maison. Il entre dans un atelier qui se trouve juxtaposé à celle-ci et ne ressort pas. Mon cœur bat comme un dingue, pour la première fois depuis longtemps. Je m'éloigne vite des lieux pour retrouver le chemin qui me ramène au village.

5 :

- Je tourne dans mon lit pour trouver le sommeil, mais je n'y arrive pas. Ma nuit a été peuplée de rêve étrange, de silhouettes dansant dans les bois, me demandant de venir les rejoindre. Je me suis réveillé en sursaut, trempé de sueur, pourtant ce n'était même pas un cauchemar, juste un rêve. La chaleur de la chambre m'empêche de me rendormir. Je me lève pour prendre un verre d'eau et me dirige vers la fenêtre qui donne sur le plus magnifique des paysages. Il fait presque jour, je distingue les premières lueurs du soleil derrière la cime des arbres. Je pose ma tête contre le verre froid de la vitre et une image me revient. Les yeux bleus de cet homme. Je n'ai pas vu son visage, je ne sais donc pas à quoi il ressemble. Il peut tout aussi bien être vieux ou très jeune, laid, un nez déformé ou avec des cicatrices ou tout bonnement être marié, mais je n'ai pas aperçu d'alliance à son annulaire. Je m'imagine des tas de possibilités. La voix que j'ai entendue, m'a quand même donné l'impression d'un homme d'âge moyen, la trentaine ou quarantaine peut-être. J'aimerais vraiment voir son visage. Je chasse cette pensée de ma tête, et je pense à Paul. Il me manque un peu, mais pas autant que je le souhaiterais. Je trouve cela étrange. Hier, j'ai oublié de lui envoyer un message, lequel m'a bombarder de texto. Je suis reconnaissante qu'il s'inquiète pour moi, mais je suis si bien ici, que la ville et mon fiancé passe au second plan.

- Prenant mon petit-déjeuner à la table qui m'est réservé, Rose-Marie se pose à mes côtés. Elle entame la conversation en me demandant de lui conter la grande ville. Elle n'a pas mis les pieds à Paris depuis de très nombreuses années, elle devait être enfant à ce moment-là, cela ne la gêne pas, elle aime par-dessus tout ses montagnes, mais est curieuse surtout de connaître mon histoire de vacancière isolée. Je lui explique donc mon métier, mon fiancé, la vie excessif des Parisiens, la pollution, les touristes, mais aussi la Tour Eiffel, le Champs de mars, la Seine, l'Arc de Triomphe, tous ces magnifiques monuments qui font de Paris sa réputation. Elle me fait un sourire nostalgique. Je pense, même si elle ne veut pas me l'avouer, que la ville lui manque de temps en temps.

- Rose-Marie m'annonce qu'une fête de village se prépare pour le soir, sur la grande place de l'église. Elle me convie bien sûr à l'accompagner avec son mari. Je réponds positivement à cette invitation, me reste plus qu'à trouver une tenue, cela étant une fête médiévale. Je monte aussitôt dans ma chambre, active internet et découvre ce que portait les femmes à cette époque, au temps des chevaliers et des châteaux.

6 :

- Je referme mon ordinateur portable et me frotte les yeux. Des d'heures passées à étudier les différentes tenues que portaient les femmes du Xe siècle. Leurs robes étaient très longues, manches

arrivant aux poignets. Je ne sais pas si cela pourra m'aller, je n'ai jamais porté ce genre de robe. Je descends vite les escaliers. La tenancière est occupée en cuisine à préparer les rôtis, gâteaux et autres plats. Elle est accompagnée de plusieurs dames, s'affairant toutes comme des abeilles. Son auberge est réquisitionnée pour le repas du soir. Me renseignant ou je peux trouver une robe pour la soirée, elle me dit qu'elle possède exactement ce qu'il me faut, qu'elle me l'apportera dans l'après-midi. Elle me suggère aussi de passer voir la coiffeuse du village. Elle coiffe les personnes gratuitement pour l'évènement. Je la remercie et remonte dans ma chambre prendre mon sac à main et sort de l'auberge.

- J'arrive devant la devanture de l'enseigne. Une foule de femmes ainsi que des petites filles, accompagnés de leurs mamans, font la queue pour se faire coiffer. Je patiente quelques minutes avant de pouvoir à mon tour entrée dans la boutique. L'équipe des coiffeuses au complet travail dans le brouhaha le plus total. Les bombes de laque, les peignes ou brosses à cheveux, les pinces et autres accessoires, se bousculent sur les tablettes. Je me présente à une jeune femme, qui m'invite à m'asseoir devant un miroir. Je lui explique que comme les autres, Rose-Marie m'a envoyé me faire coiffer pour ce soir. Elena, c'est son prénom, défait la pince qui retient mes longs cheveux ondulés. Ils arrivent presque au milieu de mon dos. Elle me dit que j'ai des cheveux magnifiques et sait tout de suite comment les coiffer. Une heure plus tard, je sors du salon. Ma coiffure est très réussie, il ne me reste plus qu'à voir la fameuse robe. Je sens une petite appréhension, mais j'essaie de lui faire confiance.

- De retour à l'auberge, la tenancière m'attend avec un énorme emballage sur les bras. Elle m'accompagne à ma chambre et me tend le paquet. J'enlève la housse qui retient la robe, pour découvrir une merveille. Une longue robe de couleur noire et blanche se présente à mes yeux. Blanche sur toute la longueur du devant, un lacet noir au niveau de la poitrine, complété par des liserés blancs, se marie avec le noir du reste du tissu. Je la trouve très jolie et m'empresse de la passée. Rose-marie me fait savoir qu'Elena a fait un très beau travail avec mes cheveux. Je me contemple dans le grand miroir sur pied et tourne sur moi-même. J'ai l'impression d'être une princesse.

7 :

- Nous sommes lundi, je suis arrivé samedi. Je ne sais pas pourquoi, je commence déjà à compter les jours qui ne ramèneront à Paris. Je ne suis ici que depuis deux jours, j'ai pourtant cette impression d'avoir vécu dans ce village. Faisant des recherches pour trouver l'endroit idéal de mes vacances, je suis tombé sur le charme de ce lieu. Déjà, à ce moment, quelque chose m'attirait ici. Depuis le jour ou j'ai fait la réservation pour mon séjour, je ne rêvais que de me retrouver dans ses rues. Le calme de ce hameau, les artisans, l'auberge, la petite rivière qui borde la vallée de montagnes, même le couple de tenanciers, me donne cette sensation de déjà vu. Demain, j'ai décidé de me rendre à la rivière. Rose-Marie me fera un pique-nique rien que pour moi. Elle est ravie que je me sente chez moi dans ce petit bourg. Pour l'instant, j'envoie une photo de moi en robe et coiffure médiévale à Paul. Je reçois une réponse très vite. Il me dit que je suis très belle, qu'il aimerait être à mes côtés. Il est très occupé, il m'appelle dans la soirée. Je lui réponds que je n'entendrais pas son appel avec le son de la musique,

alors il devra attendre le lendemain. C'est moi qui le joindrais. Il n'a pas l'air de s'offusquer plus que ça. Reposant mon téléphone, je finis de parfaire mon maquillage. Je me regarde une dernière fois dans le miroir, remets une pince de mes cheveux prête à tomber. Elena a fait de mes cheveux une œuvre. Un chignon flou, quelques mèches dépassant sur mes épaules, certaines tombant sur chaque côté de mon visage et des petites pinces noires pour retenir le tout. Je dirais que cela ressemble plus à une coiffure de mariée, mais l'ensemble est vraiment très réussi. Je ferme la porte de ma chambre à clé. Lorsque je descends dans la salle à manger, ou j'entendais des voix, un silence de plomb alourdi la pièce. Toutes les têtes présentes se tournent vers moi. Je rougi un peu. Les gens me regardent hébété, surtout les hommes. Même Joseph me dit que s'il n'avait pas été marié à une femme de rêve, et qu'il avait été plus jeune, il se serait empressé de me faire la cour. Je trouve cela adorable et lui souris gentiment.

- La fête se tient sur la grande place du village, près de l'église. Une immense estrade à été installée pour accueillir les musiciens. Ceux-ci sont déguisés en troubadour, fou du roi et noble seigneur. Des guirlandes de toutes les couleurs pendent, accrochées aux arbres et maisons qui entourent la place. Je trouve cela très beau. Des lampions de couleur feu se baladent dans les rues, tenues par des enfants. Il ne fait pas encore noir, nous ne sommes qu'en début de soirée. Je suis impatiente de voir cela dans la nuit.

8 :

- Je fais sensation dans ma robe noire et blanche, elle a beaucoup de succès. J'explique à tout-va qu'elle appartient à Rose-Marie, elle me l'a prêtée généreusement. Je ne tarde pas à connaître tous les habitants du village. Rose me présente à toutes les personnes venues faire la fête. En plus des touristes, tous les artisans que j'ai rencontrés en visitant le village sont présents. Certains tiennent même des échoppes sous un chapiteau, pour faire découvrir aux vacanciers leur métier. La tenancière et son mari, qui ont laissé les clés de leur auberge à une employée, s'occupent des repas. Moyennant un peu d'argent, vous pouvez prendre une assiette de victuailles, et aller la déguster sur les tables prévues à cet effet. Le bal, comme me le présente mon accompagnatrice, n'a pas encore commencé, on attend la tombée de la nuit. Pour l'heure, je suis installée entre une maman, qui peine à faire tenir tranquille ses enfants, et un vieux monsieur, qui me lorgne du coin de l'œil. Je me lève de ma place et propose mon aide pour servir les repas.

- Servant jus de fruit et verre de bière, j'essaie de ne pas salir ma robe. J'en profite également pour plonger mes yeux dans ceux des clients. Je sais qu'inconsciemment, je les cherche, ses yeux. Je n'ai pas osé demander plus de renseignements à Rose sur l'artisan d'art que j'ai rencontré la veille. Je suis fiancé, et mon intérêt pour cet homme aurait semblé étrange. Je ne sais pas mentir, ni caché quoi que ce soit. Je deviens rouge pivoine, quand je ne peux pas dire la vérité. Je veux juste en savoir plus, découvrir qui se cache derrière ce regard hypnotisant, même si je peux être déçu par ce que je découvre. Je ne sais rien de lui, sauf que je connais ses yeux. C'est cela que je recherche en servant les hommes. Le bleu dragée, j'ai étudié toutes les nuances de couleurs, est rare. Celui que j'ai vu, ne peut exister que sur une seule personne. Quelque chose dans le regard de cet homme m'a déstabilisé, au point que je n'ai pas pu l'oublier. Mon métier m'oblige à examiner les gens sur toutes les coutures,

mais lui, est un mystère pour moi et j'espère en découvrir plus à son sujet. Je fais chou gras pendant tout le service. Le soir est tombé, faisant place à une très belle nuit étoilée. Les lumières des guirlandes dansent au rythme de la musique, en même temps que les badauds. Tout le monde participe activement au bal, laissant peu de place pour se mouvoir. Je passe de bras en bras, jeune ou moins jeune, j'accepte toutes les mains qui me font danser. Je m'amuse beaucoup. Joseph est le dernier à me faire tourner. Je commence à ressentir la soif, alors je pense me diriger vers le stand de boisson. C'est à ce moment-là qu'il apparaît. Je l'ai reconnu de suite. Même à la lumière des guirlandes, j'ai vu ses yeux. Cet homme est beau à craquer. Il est brun, très grand, la trentaine bien passé. Il porte un pantalon noir et une chemise blanche bouffante comme les portaient les chevaliers, sans leur armure. Je sens une montée de chaleur dans ma poitrine, que je n'avais pas ressentis depuis longtemps.

9 :

- Il se dirige vers moi, me tend la main. " Vous permettez madame ". Je bredouille un oui presque inaudible et me retrouve dans ses bras. Je ne quitte pas des yeux l'homme en face de moi. Pour la première fois depuis des lustres, je reste muette. Lui non plus ne détache pas ses yeux des miens. Il me serre la taille, sans que je n'ai quelque chose à en redire. C'est un inconnu, mais la sensation de bien-être que je ressens dans ses bras est une première. Jamais je n'avais éprouvé d'émotion comme celle-ci. "Je me nomme Noah ". Même son prénom sonne comme un charme dans sa bouche. Il a une voix un peu rustre, un peu éraillé, sur de lui. Une voix d'homme comme je les aime. " Léna ". Il répète mon prénom, comme s'il le caressait. Je suis complètement sous le jonc d'un homme que je ne connaissais pas quelques minutes auparavant. Nous ne parlons pas, dansant l'un contre l'autre, mes yeux bleu azur se ménageant au bleu dragée de Noah.

- La pendule de l'église sonne minuit. Mon chevalier se détache de moi et me propose d'aller se désaltérer au stand de boisson. Je prends un jus de fruit frais, tandis que mon inconnu prend une bière. Il m'indique une table où nous installer. " Qui êtes vous, monsieur Noah, qui invité des femmes à danser " J'accompagne ma question d'un sourire charmeur. Je ne sais même pas ce que je fais. Je suis dans la séduction ouverte. Je n'avais jamais agi de la sorte. J'en oublie Paul et ma vie, seul ce qu'il me conte à de l'importance. Noah me raconte alors son métier, il est artisan d'art. C'est une véritable passion chez lui. Il aime manipuler les matériaux. " Qui est elle, qui est la femme que vous avez sculpté avec la boule de verre, celle qui a fait craquer mon cœur ". Lorsque je prononce cette phrase, il me dévisage intensément. Il me dit qu'il la vue en rêve et l'a sculpter sans modèle. Je trouve son explication magique. Tout en cet homme me fascine. " Et vous Léna que faite vous seule dans ce village du bout du monde ". Je lui décris mon métier, Paris, la grande ville, les gens, les choses que j'aime, mon souhait d'avoir des vrai vacances, mais à ma grande surprise, je ne mentionne pas Paul. Je le fais délibérément, sans scrupule. Je ne veux pas gâcher le plaisir de notre échange.

- Nous retournons danser, chacun tenant la main de l'autre naturellement. Je virevolte dans ses bras, sentant la chaleur de sa peau traversant le tissu de ma robe. J'ai cette impression d'enivrement, sans avoir ingurgité une goutte d'alcool. Ses yeux ne me quittent pas, traversant mon âme et venant se fracasser contre mon cerveau. À ce moment-là, comme on reçoit une décharge électrique, le visage

de Paul est apparu dans ma petite cervelle. Je recule d'un pas en me détachant de lui et lui annonce que je dois rentrer. Il se propose de me raccompagner, mais je refuse gentiment. Je le remercie pour cette merveilleuse soirée et faisant une courbette, je ne laisse pas le temps à Noah de répliquer. Comme Cendrillon, je pars presque en courant vers la porte d'entrée de l'auberge. Je m'engouffre à l'intérieur, m'appuie contre le chambranle de la porte, le souffle coupé par cette rencontre féerique.

10 :

- Noah reste pantois. La jeune femme est partie tellement précipitamment, qu'il n'a pas eu le temps de dire un mot de plus. " Léna", elle s'appelle Léna . Noah n'a plus vu de femme aussi belle depuis très longtemps. Lorsqu'il l'a rencontré, l'autre jour, il ne s'attendait pas à quelqu'un d'aussi admirable. Il l'aperçut de loin, la voyant admiré la statue en fer forgé sur laquelle il travaillait. Il s'est dit, encore une touriste accompagnée de son mari, mais quand il a vu qu'elle était seule, il n'est pas pu s'empêcher de s'approcher. Elle était encore plus belle de près. Une jeune femme brune avec des yeux bleu magnifique. Comme un idiot, il n'a pas retiré son casque. Voulant rapidement se refaire un brin de toilette pour être présentable à cette beauté, il s'est précipité dans son atelier, mais à son retour, elle avait disparu. Depuis, il n'avait qu'une seule conviction, en savoir plus sur elle. Il n'y avait pas beaucoup d'hôtels sur le village, alors il commença par celui de son ami Joseph. Le tenancier parla sans même posé de question. Il savait à présent qu'il pourrait la revoir à la fête. Il n'attendait que cela.

- J'ai passé la plus merveilleuse des soirées de toutes les vacances que j'ai pu connaître. En arrivant à ma chambre, je me suis vu sourire et tourner comme une adolescente le jour du bal de promo, mon premier bal. J'ai enlevé ma robe, pris une douche fraîche, et je me suis mis au lit. " Noah ", ce nom est adorable, j'aime le prononcer de vive voix. Noah a les yeux les plus incroyable que je me suis permis de rencontrer et de plus, c'est vraiment un très bel homme. Il ferait un mannequin de première scène. Je tente de chercher sur le net, s'il possède un site web pour son commerce, mais celui-ci me révèle que le site est en maintenance. Je suis déçu et referme mon ordinateur. Une nuit de sommeil reposante, me donne du baume au cœur. Je danse, je chante, je suis de très bon humeur. Rose-Marie m'a préparé un panier pique-nique ainsi qu'un itinéraire pour me rendre à la rivière. Je lui rends la robe médiévale, elle n'a pas souhaité que je la fasse laver, elle s'en chargerait. M'apprêtant à sortir sous la chaleur écrasante de juillet, mon portable se met à sonner. Paul est au bout du fil. Il me demande de lui relater en détails mes vacances. Je ne mens pas à Paul au sujet de Noah, je ne le mentionne tout simplement pas, comme ça je ne me sens pas coupable d'avoir dansé avec un homme qui a fait battre mon cœur comme personne auparavant. Je lui promets de le rappeler le soir même. Je pose mon téléphone sur le lit, puis me rappelle que j'ai oublié le plan du village, l'insère dans mon sac et sors de la chambre, mon téléphone toujours posé sur ma couverture.

11 :

- Le panier pèse légèrement sur mon bras. Je pense que Rose-Marie a eu peur que je meure de faim. Elle m'a prévu de très nombreuses choses à manger. Je consulte la carte pour arrivée à la rivière. Je me rends compte que je dois passer devant la maison de Noah. Je ne sais pas si je dois m'arrêter. Il n'est pas au courant pour Paul. J'aurais dû lui dire que j'étais fiancée, mais je n'ai pas pu. J'étais

tellement hypnotisé, je vivais ce soir-là, un conte de fées éveillé. Cendrillon au bras du prince charmant. Je lui dois la vérité, alors je prends mon courage à deux mains et passe le portail de sa maison. Je me dirige vers l'atelier, appuie sur le bouton d'une petite sonnette et attends.

- Un homme d'un certain âge se dirige vers moi, une cane d'une main, un café dans l'autre. Je m'excuse et me présente. L'homme me fait un sourire, mais ne me parle pas. Il appelle Noah qui émerge de derrière une porte en fer. Il reste sur place sans bouger une seconde. Il me détaille de la tête au pied, mais je ne m'offusque pas. Le regard d'admiration de cet homme, traverse mon cœur. Je ne porte pourtant qu'une simple robe longue. J'ai mis une fleur blanche dans mes cheveux, même si celle-ci est fausse, elle fait son plus bel effet. Noah ne détache toujours pas ses yeux des miens, alors je prends la parole. Je m'excuse pour ma fuite de la veille. Il garde le silence. Je poursuis en lui demandant de me pardonner, même s'il ne s'est rien passé entre nous, je ne le connais pas suffisamment pour ne pas lui avouer ma situation. Il ne dit toujours rien alors je sors les mots de ma bouche, "Je suis fiancée ". Voyant son manque de réaction, je pense que je me suis trompé sur ce qui s'est passé la veille, le rouge me monte aux joues. Je bredouille un adieu inaudible, attrape mon panier et me dirige précipitamment vers le chemin. Noah n'a pas bougé de sa place, pas une parole, ni un sourire. Je ne me suis jamais aussi senti humilié de toute ma vie. Je me suis trompé sur les intentions de cet homme, il ne voulait rien d'autre que passer un bon moment en ma compagnie. Les sensations que j'ai éprouvées ce soir-là, n'étaient pourtant pas des illusions de mon esprit. Je me sens idiot et hésite à retourner à l'auberge. Je change d'avis et ne voulant voir personne, je prends le chemin qui descend à la rivière.

12 :

- " Tu es un idiot, mon fils ". Son père lui tape sur l'épaule. Il se retourne et le regarde sans comprendre. Il sort de sa torpeur, ébahi par la scène qui vient de se passer. Lorsqu'il a vu Léna, il est resté une fois de plus charmé par la beauté de cette femme. Le souvenir de la veille, dansant contre son corps chaud, la tenant dans ses bras, a été interrompu alors qu'elle s'enfuyait dans la nuit. Noah a pourtant senti une connexion se faire entre eux, mais elle est partie avant qu'il ne comprenne ce qui se passait. Elle a rompu le charme de la soirée, le laissant seule sur la place du village. Des heures plus tard, la voilà qui arrive dans son atelier, venant s'excuser de son départ précipité et lui annonçant par la même occasion qu'elle est fiancée. Il ne sait plus quoi penser. Outre le fait qu'elle n'est pas seule, elle a ressenti elle aussi, il pense, une attraction entre eux. La scène est allée très vite. Il voulait effectivement savoir pourquoi elle était partie, l'explication qu'elle donnerait pour sa fuite, mais n'a pas réagi assez vite, avant qu'elle lui avoue avoir un homme dans sa vie. C'est la première fois de ses trente-cinq ans de vie, qu'il se retrouve dans une situation comme celle-ci. Il ne sait pas comment réagir. " Ne reste pas la comme un benêt, fait quelque chose ". Son père le regarde d'un air de reproche. La vieille, Noah lui a confié la rencontre surréaliste qu'il a vécu. Son père lui a dit que cela ne pouvait arriver qu'une fois dans toute une vie.

- Je longe le chemin qui mène à la rivière. Je suis en colère contre ce Noah. Jamais je n'avais rencontré d'homme qui ne réagisse pas aux excuses d'une femme. Je lui ai dit que j'avais un homme dans ma vie, c'est un fait, mais il aurait pu au moins dire quelque chose. On ne reste pas figé sur place,

sans dire un mot. Je me sens vraiment mal, je ne souhaite plus le rencontrer, jusqu'à la fin de mon séjour. Je ne pourrais pas le regarder de nouveau. Je trouve un endroit paisible pour m'installer. Rose m'a mis une petite couverture pour que je puisse me poser. Assise en tailleur, ayant relevé ma robe jusqu'au genou, je contemple le paysage qui s'offre à moi. Les montagnes gigantesques, la rivière coulant à leurs pieds, offre une vue de toute beauté. J'essaie de me calmer, respire un grand coup et tente de profiter du panier repas. Je me rends compte au bout d'un moment que je n'ai pas faim. Je suis trop chagrinée par ce qui s'est passé. Je n'avais jamais ressenti une attirance aussi imprévisible pour un homme, même Paul ne m'avait pas fait cet effet, alors que nous étions des inconnus venant de se rencontrer. " Qu'a-tu fait, Léna ". Je pose la main sur mon menton, en attente d'une réponse, mais personne ne me répond en retour.

13 :

- Je me réveille en sursaut, sentant un petit moustique me piquer la jambe. Je me suis endormi sur la couverture et maintenant la nuit commence à tombé. J'ai froid, ma robe légère ne me protégeant pas. Je regarde autour de moi, pour découvrir qu'il fait très sombre. Je fouille vite dans mon sac, et découvre avec horreur que j'ai oublié mon téléphone, je commence à paniquer. Dois-je essayer de remonter le chemin étroit qui ramène au village, même dans le noir, de peur de me perdre. Joseph m'a prévenu de ne pas m'aventurer seule dans les montagnes, cela peut être très dangereux. J'essaie de me repérer, mais rien ni fait, je ne vois presque pas. " Ne panique pas !". Je me répète cela pour me calmer, mais je sens monter en moi une angoisse incontrôlable. Je ne sais pas si je dois rester sur place, pour qu'on me retrouve facilement, ou si je dois essayer par moi-même de retrouver mon chemin. J'espère que quelqu'un va se rendre compte de ma disparition et alerter les secours. Je ne veux pas passer la nuit dans les bois, entouré de bête dangereuse et je ne sais quelle autre chose encore. Pendant que je me trouve seule dans les montagnes, à me demander comment cela va finir, un remue-ménage à lieu à l'auberge.

- Rose-Marie à alerter son mari que la jeune femme n'était pas rentrée de sa promenade à la rivière. Elle commence à s'inquiéter de ne pas la voir revenir depuis la fin de l'après-midi. Elle tente de la joindre sur son portable, mais elle tombe sans cesse sur le répondeur. Décidant de monter voir dans la chambre, avec le double des clés, elle ouvre la porte. Sur le lit, quelque chose de carré est posé. Rose se saisit de l'objet, il s'agit de son téléphone, qu'elle à du oublier en sortant. Redescendant aussitôt, elle appelle Joseph qui décide de prévenir les gendarmes. La nuit est tombée, la montagne n'est pas sûre et une étrangère des lieux peut se perdre facilement. Rose décide de joindre Noah, sa conscience lui dicte de le prévenir.

- Noah raccroche le téléphone. Son père, assis dans le canapé du salon se tourne vers son fils. Léna à disparu. Le sang ne fait qu'un tour dans sa tête. Il se précipite vers son matériel, une couverture, des lampes de poche, tout ce dont il a besoin. Son père prend les clés de son 4x4 et les tend à son fils. Noah ne réfléchit à aucun moment pour savoir s'il doit intervenir ou non.

14 :

- Éclairé seulement par la lune, je me repère du mieux que je peux. Je pense ne pas être trop

éloigné du village, pourtant, je n'en distingue pas les lumières. Personne ne vient, cela fait maintenant une heure que je suis seule près de la rivière. J'entends des bruits de toute sorte, je ne sais pas si cela vient de mon imagination. La peur que je ressens, monte en moi en crescendo. Étonnement, je ne pense pas à Paul, seul le visage de Noah vient à mon esprit. Je remonte la pente qui me dirige vers le chemin. Arrivée sur celui-ci, deux solutions s'offrent à moi, droite ou gauche. J'étais tellement en colère contre Noah, que je n'ai pas enregistré dans ma tête le chemin du retour. Je suis vraiment une imbécile. Mon esprit me dicte de prendre à droite. Je marche depuis quelques minutes déjà, quand j'entends un bruit derrière moi. Je m'arrête instantanément, figé par la peur. Un grognement se fait entendre à quelques mètres. Je ne bouge pas, l'instinct me dictant de ne pas courir. Un silence de plomb règne aussitôt dans la nature. Les oiseaux se sont tus, le vent ne passe plus dans mes cheveux, je sais que le danger est à mes cotés. Des larmes de détresse coulent le long de mes joues. L'image des yeux bleus de mon chevalier se mêle dans mon esprit, entre la fin de ma vie et le moment où cette bête vas forcément m'attaquer. Le bruit se rapproche lentement. Je fais glisser mon panier de repas le long de mon bras, par chance, l'animal aura seulement envie de nourriture. Je risque un pas en avant, alors je l'entends. Un grognement méchant, sortie droit de l'enfer de la gueule d'un monstre. Je me retourne, je ne sais pas pourquoi, pour me retrouver devant ce qui semble être un loup.

- Noah et son père, accompagné par d'autres personnes, dont Joseph, descendent de voiture. Ils ont entendu les cris de Léna. Noah court aussi vite qu'il le peut. Jamais, de sa vie, il n'avait voulu revoir le visage d'une femme, aussi intensément que celui de celle-là. Elle a marqué son cœur seulement en quelques jours. Il passe devant des arbres, le chemin étroit qui mène à la rivière. Il n'attend pas ses compagnons, il doit se dépêcher. La vie de Léna est en danger, il ne se pardonnerait jamais s'il lui arrivait malheur. La manière dont il a réagi, la laissant s'excuser d'être parti. Son orgueil d'homme, l'a empêché de prendre en compte ce que lui avouait la jeune femme. Il ne s'est rien passé entre eux physiquement, mais il sait comment le cœur fonctionne. La connexion et l'attraction que ses deux êtres ont éprouver ce soir-là, ne peut pas être fictive. Soudain, un hurlement de loup se fait entendre au loin. Il comprend vite la situation et redouble d'efforts pour arriver avant le drame.

15 :

- Je le vois. Sa silhouette se dessinant dans le clair de lune, il est imposant. Ses yeux brillants dans la nuit, me fixent du regard. Il sait, il sait que j'ai peur, il le ressent. Le loup avance d'un pas dans ma direction, alors je recule d'un pas en arrière. Nous jouons à celui qui avancera le premier. Je ne me suis jamais retrouvé devant un animal aussi dangereux, aussi sauvage. Il me montre ses crocs pour m'impressionner. Je suis au bord de l'évanouissement, mais je tiens bon. Il repère le panier d'aliment à mes pieds. C'est donc cela, il a faim. Il a senti la nourriture et pense que je ne vais pas lui donner. Je recule de nouveau d'un pas, pour lui faire comprendre qu'il peut venir prendre le panier. Il semble saisir ma proposition, s'approchant doucement, montrant toujours ses canines. D'un coup, il saute sur le panier et d'instinct, je me mets à crier. Il s'acharne sur l'osier pour faire sortir la nourriture. Je suis accolé contre un arbre, mes jambes ne répondant plus à mon cerveau. Le loup me surveille, tout en déchiquetant sa proie. Je me laisse glisser contre mon soutien de fortune. Je ne sais pas pourquoi, mais à ce moment-là, il lâche le contenu de sa gueule et s'approche de moi. Ses crocs ne sont qu'à quelques centimètres de mon visage. Je tourne les yeux quelques secondes et plonge mon regard

dans les siens. Mon cœur est sur le point d'implorer. Il bat à une vitesse excessif, le loup l'entend de son ouïe perçante. Ses pupilles sont noirs, deux billes où je me reflète dedans. Je vois ma silhouette comme dans un miroir. Il recule légèrement, pour me toiser de toute sa hauteur. Il est le maître et je ne suis qu'une proie, peut être plus appétissante que le contenu de mon panier. Je suis le petit chaperon rouge et je vais mourir.

- Noah arrive dans un croisement, tourne les talons et s'arrête quelques secondes pour écouter le bruit de la nature. Il n'entend rien, pas même le son du vent, comme si la nature avait cessé de respirer et attendait de savoir comment le sort de Léna allait finir. Il sait que des loups tournent dans les montagnes, mais ils s'attaquent surtout aux animaux qui ont baissé leur garde et non aux humains, sauf si celui-ci a faim. Il reprend sa course et d'un coup, il les voit. L'animal la domine, pencher sur elle, prête à agir. Entendant les pas de Noah, le loup se retourne. La jeune femme est appuyée contre un arbre, les jambes repliées sur elle-même. Noah sort son fusil et le loup recule. L'homme le vise et l'animal comprend, le danger est devant lui. Léna ouvre les yeux au même moment que Noah tire en l'air. Il ne déguerpit pas aussitôt, il regarde sa proie, recule, montre ses crocs une dernière fois. La femme croise ses yeux de nouveau, maintenant, c'est lui qui a peur. Noah tire une seconde fois et l'animal part en courant dans la nuit noire.

16 :

- Je me lève en titubant. Une fraction de seconde se passe, avant que je cours dans ses bras. Il me serre à m'étouffer. La chaleur de son corps, envahi le mien. Un moment de bien-être irradie dans mon cœur, meurtri par les événements. Quand je suis dans ses bras, je me sens chez moi. Je suis rassuré et plus rien ne peut m'arriver. "Je suis désolé". Les mots de Noah. Je ne sais pas exactement ce que cela signifie, mais je m'en fiche. Je suis en vie. Il me soulève de terre. Je veux protester, mais son regard me fait taire aussitôt. Je me laisse faire. Il me porte serré contre lui. J'ai passé mes bras autour de son cou pour me rattacher à quelque chose. Noah ne parle pas, il marche en direction des faisceaux de lumières, les autres l'attendent, pas très loin. Lorsque nous surgissons de la forêt, Joseph exprime un soulagement très remarqué. Je ne dis rien avant de plonger mon visage dans le pull de mon sauveur. J'ai honte de moi, et voir le regard des habitants qui ont du venir à ma rescousse, me met dans une situation gênante. Joseph propose de me ramener à l'auberge, mais Noah ne l'écoute pas. Sa maison est plus près et j'ai besoin d'être en sécurité. Il me dépose sur les sièges arrières de son 4x4 et me couvre d'une couverture en laine. Son père prenant le volant, le fils s'installe à ses côtés. Je tends une main à Noah qui la saisit fermement. Je m'allonge en faisant en sorte que ses doigts restent mêlés aux miens.

- Je sens que l'on me soulève délicatement et que l'on me porte dans une pièce chaude. La chaleur de la maison réchauffe mon corps. Noah me dépose sur un lit et je me pelotonne contre les oreillers. " Ne soit pas désolé, tout est de ma faute". Mes mots résonnent dans le silence de la pièce. Noah s'approche de moi et me dépose un baiser sur le front. " Dors, maintenant, tu es en sécurité ". Sur ses mots, je m'enfonce dans le lit chaud et ferme les yeux. J'entends la porte se refermer. Noah est venu à mon secours. Il ne me connaît pas, pourtant, il m'a sauvé d'un terrible danger. Je ne sais pas ce qui se passe entre nous, mais je ne dois en aucun cas tomber amoureux de cet homme, nos mondes sont

différents. Je suis de la ville, lui de la campagne et je repars dans quelques jours. D'un coup, le visage de Paul se matérialise dans mon cerveau. J'ai oublié mon téléphone à l'auberge, Paul doit être inquiet de ne pas avoir de mes nouvelles. Je lui expliquerai la situation demain, pour l'heure, je suis fatigué et le sommeil m'emporte bientôt.

17 :

- Le cri, perçant, me réveille en sursaut. Mon regard hébété, balaie la pièce de toute part. Je suis seule et en quelques secondes, je ne sais plus où je me trouve. Noah entre dans la chambre. À la vue de son visage si parfait, de ses yeux bleus incroyable, je me sens rassurer. Tout me revient en mémoire. Il s'approche de moi et me demande si je vais bien. C'est moi qui ai crié. Je parle d'un cauchemar, ou le loup s'approche de moi, montrant ses crocs près de mon visage. Je ne sais pas pour quelle raison, mais il ne m'aurait pas attaqué. Je l'ai lu dans ses yeux. Noah reste septique face à mes dires. Il me demande de me rendormir." Reste avec moi ". Ma requête a l'air de le surprendre. Pendant ce qui me semble une éternité, il reste là, à me contempler sans un mot. " Non, tu as raison, c'est sans importance ". Alors que je crois qu'il va quitter la pièce, il s'allonge à mes côtés. J'attends qu'il ait trouvé sa place, pour poser ma tête contre son torse. Il passe ses bras autour de mon corps, pour me protéger des cauchemars. Je sens ses doigts caresser mes cheveux. Je souris et me rendors dans les bras d'un homme que je ne connaissais pas, il y a quatre jours.

- Je me réveille seule dans la chambre de Noah. Je pense que c'est la sienne, elle décrit parfaitement l'antre d'un homme célibataire. Des livres jonchent le sol, un pull en laine est posé sur une chaise, des tableaux d'art abstrait sont accrochés aux murs, une table regorge de documents et de factures. Je prends le pull de Noah pour sentir le parfum resté accroché à la laine. Il sent la fraîcheur et l'air des montagnes. Je jette un œil à la fenêtre de la chambre. Dehors, le ciel est dégagé, encore une belle journée. Je m'avance vers ce qui semble être la penderie et ouvre les portes. Je passe ma main sur les vêtements de mon sauveur. Je décroche une robe de chambre noire, que j'enfile. Elle est beaucoup trop grande pour moi, mais je n'en fiche. J'ouvre la porte et entreprends de descendre les escaliers. Mes pas m'amènent à une cuisine ouverte sur un patio. Le père de Noah, à ce que j'ai compris, vie avec son fils. Il est attablé à une table en fer forgé et lit son journal. Je fais un petit bruit pour signaler ma présence. Robert est le portrait craché de son fils. Les mêmes cheveux bruns, bien que beaucoup de cheveux blancs se mêlent dans sa chevelure, des yeux aussi clairs que Noah, mais un peu plus foncé, une carrure de militaire, comme son enfant. Bien qu'il soit plus vieux que son fils, Robert reste tout de même un bel homme, qui ferait une couverture de magazine, vraiment très apprécier. Je m'avance pour serrer la main de mon bienfaiteur.

18 :

- Noah pose les courses dans le coffre de sa voiture et grimpe au volant. Il l'a laissé avec son père. Lorsqu'il a quitté la chambre, elle dormait comme un ange. Il a passé la nuit, à lui caresser les cheveux. La demande de la jeune femme de rester avec lui, n'avait rien de sexuelle, elle voulait seulement ne pas être seule. Il lui a fallu tout le courage du monde, pour ne pas lui faire l'amour. Lorsqu'elle l'a regardé avec son air éploré, il ne pouvait pas lui résister, mais il ne savait pas s'il réussirait à passer la

nuits, il dut combattre ses pulsions. Léna est une femme très, trop belle pour lui, elle ne vit pas dans le même environnement, ne pourrait sûrement pas tout abandonner pour venir vivre avec un homme, dans un village de montagnes, ou l'hiver, ils se retrouvent tous bloqués par la neige durant des jours parfois. C'est une fille de la ville, avec un travail très prenant, et par-dessus le marché, elle est fiancée. Un monde les sépare. Noah a déjà vécu ça, il y a longtemps.

- J'accepte le café que me propose Robert. Je m'excuse contre ma sottise et pour tout le mal que toutes les personnes se sont donné pour venir à mon secours. Robert m'explique que ce n'est pas la première fois que cela arrive, mais l'issue en aurait pu être tragique. Aussitôt, les yeux du loup reviennent à ma mémoire. Un frisson me parcourt. " Que ressentez-vous pour mon fils ?". Cette question, à laquelle je ne m'attendais pas, reste suspendu dans un silence gênant. Voulant inventer une réponse bidon, je finis par soupirer. " Je ne sais pas ". Je n'ai vu Noah seulement que trois fois, je ne le connais pas vraiment. Je lui explique ma situation, mon métier, ma vie à Paris et Paul. Robert reste silencieux, écoutant mon récit. Sans que je n'en ai fait la demande, il me raconte le passé de son fils.

- " Sa fiancée l'a quitté quelques jours avant leur mariage. C'était aussi une femme de la ville, une beauté superficielle. Elle lui avait juré qu'elle aimait la campagne, que quitter son mode de vie ne lui faisait pas peur. Mais Noah voyait bien que cela n'allait pas. Elle est partie avec un homme de passage, jurant que leur amour ni était pour rien, mais elle s'était trompé, la ville lui manquait. C'était il a y trois ans, jusqu'à vous. Quand il vous regarde, il n'est plus le même. Il en a beaucoup souffert, il ne le mérite pas une deuxième fois ". Le récit de Robert me donne des palpitations au cœur. Je suis déboussolé face à ses révélations. Je ne sais pas si Noah serait heureux que son père se soit penché sur sa vie privée. " Je ne le ferais jamais souffrir, je vous le promets ". Mon cerveau me lance un signal d'alarme que je tente de raisonner. " Ne mens pas, Léna, me dit-il ".

19 :

- Je demande à Robert de me ramener à l'auberge. Mes proches n'ont aucune nouvelle de moi et je ne sais pas combien de messages, j'ai dû recevoir. Le vieil homme est déçu que je n'attende pas son fils, mais il ne fait aucun commentaire. Lorsque Noah rentre chez lui, je suis parti.

- Rose-Marie me prend dans ses bras. Elle était très inquiète de ma situation. Joseph lui a fait un compte-rendu des événements, mais elle voulait me voir en chair et en os. Je la comprends, perdre une cliente aurait un effet désastreux sur son établissement. Elle lit dans mes pensées, et jure par tous les dieux, que je suis devenu à ses yeux bien plus qu'une cliente ordinaire. Je la remercie de me prendre autant en considération, alors qu'elle ne me connaissait pas, il y a quelques jours. Je veux qu'elle me promette, lorsque je retournerai chez moi, qu'elle passe me voir, elle et son mari, ils seront les bienvenus. Elle acquiesce, mais je sais qu'elle ne quittera jamais ses montagnes. Pour l'heure, je ne dois pas m'épancher sur les gens et les sentiments, je regarde les messages et appels répétés qui s'affichent sur mon téléphone.

- Paul a essayé de me joindre hier et ce matin à plusieurs reprises. Il menace de prévenir la gendarmerie si je ne donne pas de mes nouvelles dans les heures qui suivent. Je l'appelle aussitôt,

mais je ne sais pas si j'aurais le courage de lui conter toutes mes mésaventures. Paul est hors de lui, je recule le téléphone de mon oreille pour écouter ses jérémiades. Il s'est inquiété depuis des heures, n'a pas dormi de la nuit, mon portable ne répondant pas. Il m'ordonne presque de rentrer à Paris. J'essaie tant bien que mal de le rassurer. Je lui raconte le récit de mon sauvetage, en omettant Noah bien entendu. Je lui répète plusieurs fois que tout va bien, seulement une grosse frayeur. Il semble soulagé et me demande de prendre le train pour Paris demain matin à la première heure. Il est prêt à faire le trajet en voiture s'il faut pour venir me chercher. Je lui réponds que cela n'en vaut pas la peine, je rentre demain soir. Je ne peux pas le contrarier encore plus, il n'y est pour rien dans cette histoire. Je raccroche après des heures de discussions, mais je ne suis pas bien. Je pose mon téléphone sur la coiffeuse, me rends à la fenêtre et regarde au-dehors. J'entends le loup m'appeler. Un autre contretemps s'insémine dans mon esprit, le visage de Noah. La nuit dernière, ma joue posée contre son torse, je me sentais en sécurité. Je ne sais pas comment cela est possible, mais j'ai cette impression d'avoir déjà senti les battements du cœur de Noah contre le mien, bien avant de le connaître.

20 :

- Noah tourne en rond dans sa chambre, après l'appel de Rose-Marie. Léna rentre à Paris. Il ne sait pas comment intervenir. Même après son ex fiancée, il n'avait pas ressenti cela. La jeune femme était partie, il avait été au plus mal, mais cela n'était rien comparé à ce qu'il ressentait. Son père fit irruption dans la pièce à ce moment-là, le toisant méchamment. Robert lui annonça la conversation qu'il avait eue avec la jeune femme. Elle était certes très belle, mais il y avait aussi quelque chose de fragile dans son être. C'était une personne vulnérable, cachant bien les apparences. Robert savait que son fils ressentait un truc inexplicable pour cette beauté parisienne. Il lui expliqua que lui-même n'avait ressenti cela qu'une seule fois, le jour où il avait rencontré la mère de Noah. L'amour que se portaient ses parents, était un exemple pour le jeune homme, mais le destin en avait décidé autrement, emportant sa mère d'une terrible maladie connue de tous. En quelques mois, Robert avait vu la femme aimé, et chéri, partir auprès des anges. Il n'attendait maintenant que le seul moment où il pourrait la rejoindre. Noah savait tout cela, mais que pouvait-il faire, face au destin qui liait Léna à sa vie au nord.

- Le lendemain, fut des adieux déchirants pour nous deux. Je m'excuse maintes et maintes fois auprès de Rose-Marie de ne pas rester les deux jours que j'ai réservés. Nous sommes jeudi et je ne dois rentrer seulement que samedi. Je verse une larme de tristesse, mais promets de revenir un jour. Rose essuie ses larmes dans son tablier. Joseph m'accompagne à la gare, celle-la même, qui il y a quelques jours allait changer ma vie. Mon train ne part que dans quelques heures, mais j'ai souhaité m'y rendre plus tôt. Je regarde en silence les montagnes, celles qui ont bouleversé mon cœur. Je ne sais pas quand je reviendrais, même si cela doit être dans des années plus tard. Après les au revoir et les larmes, même pour un biker comme Joseph qui cache bien son émotion, je me retrouve seule sur le quai de la gare. Je refuse qu'il reste auprès de moi, je préfère être seule. Noah n'a pas donné signe de vie, la preuve que je ne suis rien pour lui.

- Noah court à sa voiture et démarre en trombe. Son père lui a donné tous les arguments en sa

possession, pour le faire monter dans son 4X4 et rattraper Léna. Il espère seulement que cela ne sera pas trop tard.

21 :

- Assise sur un banc, je consulte ma montre. Le train entre en gare dans à peine quinze minutes. Je commence à me lever, et comme les autres voyageurs, me prépare à monter à bord. Au bout de dix minutes, je l'entends arriver au loin. Je n'ai que cinq minutes pour entrer dans le wagon et trouver ma place. Je continue à jeter des coups d'œil en direction de l'entrée de la gare. Après avoir réfléchi longuement, je ne préfère pas que Noah vienne ici. Je ne pourrais pas prendre de décision, sur le bout d'un quai. Je pense que dans les deux sens, je ferais le mauvais choix. Je ne peux pas tout quitter pour un homme que j'ai connu seulement cinq jours, en sachant qu'il ne sait rien passer. Ma famille, Paul, mon métier, ma vie sont à Paris. Dans l'autre sens, je sais que monter dans ce train, si Noah vient me retrouver, sera la plus grosse erreur que je ferais. Je commence déjà à déprimer, quand je l'entends. Au moment où les portes s'ouvrent pour permettre aux voyageurs de grimper dans le train, j'entends mon prénom. Il est loin, mais il me traverse le cœur. Je tourne mon visage, Noah est là. Il se contente de me regarder, sans même bouger le pied. Le temps s'éternise. Nous sommes seuls dans un brouillard, tout ce qui est autour de nous a disparu. Aucun de nous deux ne fait un geste. Mon regard porté sur lui, je veux emporter avec moi le bleu dragée des yeux de Noah. Son regard, comme celui du loup de la forêt, me hantera pour le reste de ma vie. J'ai beaucoup de choses à régler, avant de revenir dans ses montagnes. Noah reste en suspens, je pense qu'il a compris. Je lui souris et monte dans le train qui me ramène à la réalité.

- Noah n'a pas bougé, alors qu'il regarde le train s'éloigner. Au moment où il a croisé les yeux de Léna, il savait. La jeune femme rentrait chez elle. Il n'y avait pas de place pour lui dans sa vie. Aucune promesse, aucun mot, pas même un baiser, n'a été échangé entre eux. Pourtant, Noah a senti cette connexion, se cœur qui palpite pour une autre personne, cette angoisse, quand vous avez peur pour un être aimé. Il avait connu beaucoup de femmes depuis sa dernière fiancée, mais aucune qui ne lui donne envie de courir après un train. Lorsqu'elle lui a souri, elle est entrée dans sa peau. Il n'oubliera jamais le visage de la jeune femme. Son corps contre le sien, sa main dans ses cheveux emmêlés, leurs doigts enlacés dans la voiture qui l'a ramenait chez lui des jours plus tôt. Il avait répété son texte tout le long du chemin le menant à la gare. " Reste avec moi, reste avec moi quelques jours de plus, une heure, une nuit, ne part pas maintenant ". Il connaissait la réponse, mais devait essayer de la retenir. L'échec le mit en berne. Il ne lui restait que des souvenirs de moment passé avec elle. Retournant à son véhicule, il redémarrera en direction de sa maison. Il lui restait un travail à accomplir, finir la déesse en fer forgé tenant dans sa main la boule de verre.

22 :

- Je cours, mes talons foulants le sol de la capitale. Je m'engouffre vite dans le taxi, donne l'adresse au chauffeur, qui me lorgne d'un sourire coquin, et pose ma tête contre le dossier du siège. Ma montre m'indique dix-huit heures. Je suis en retard et déjà, Paul m'appelle. Il m'attend depuis trente minutes, ce qui pour lui fait des heures. Je lui explique que je n'ai pas vu l'heure, absorbée par la

conversation entre une cliente exigeante, et un mannequin coriace. La cliente souhaitait avoir une fille mince, voir anorexique, ce qui n'est pas dans mon registre, je hais ce genre de demande et ma jeune débutante, avec seulement deux kilos en trop, qui refuse catégoriquement de les perdre, se trouvant bien comme cela. Je prenais la défense de Jessica et envoyais bouler la femme. La gamine me gratifiait d'un sourire et d'un compliment pour ne pas avoir choisi le camp de cette mégère, qu'elle aille se trouver une autre agence de recrutement. Nous sommes dans un siècle moderne et je ne tolérais pas ce genre de propos. Après cette mésaventure, je donnais à Jessica un autre rendez-vous et constatais que j'étais en retard au mien. Paul et moi assistions à un vernissage, un mélange d'art moderne, contemporain et autre artiste en devenir.

- Je tire sur ma robe noir, réajuste mon rouge à lèvres et fouille dans mon sac à la recherche de mon invitation. Ce genre d'événement, un de plus dans mon agenda, nécessite une sélection d'invités triés sur le volet. Assisté à un vernissage, avec ce qui se fait de mieux dans le monde de l'art, demande du travail. Pas n'importe qui peut venir et déambuler dans la galerie, surtout pour une première. Le galeriste inaugure sa bâtisse en invitant des personnalités qui doivent amener de la notoriété à sa galerie. Des stars, en priorité, mais aussi des banquiers des mannequins célèbres, des artistes de tout genre, mais réputés dans leurs métiers, des investisseurs, des passionnés, des gens qui seraient capables de payer très chères une fortune pour acheter des œuvres d'art que plus personne ne reverra, enfermés dans des châteaux, villas et maisons de fortune. La galerie sera ensuite ouverte aux gens d'en bas, comme les appelle Paul, ceux qui viendront seulement pour admirer et non acheter. Parler comme cela ne m'enchantait guère, mais je sais où je mets les pieds et Paul tient beaucoup à assister à cette inauguration. Moi aussi, j'aime l'art, ce qui me reconforte dans le fait que je vais sûrement passer une excellente soirée. Je n'en demandais pas tant.

23 :

- Je descends du taxi et me retrouve ébloui par des flashes de photographes. Le propriétaire a fait venir des journaux pour qu'on puisse parler de sa galerie, mais aussi des paparazzis épiant le moindre fait et geste des personnalités présentes. Je souris timidement aux objectives, sans pour autant m'attarder. Après avoir présenté mon invitation à deux charmantes jeunes femmes qui contrôlent les entrées, un molosse derrière leur dos, je rejoins Paul. Celui-ci est en compagnie d'une des mannequins que j'ai recruté et que je regrette un peu. Une très belle personne, timide, généreuse, et angoissé, qui est devenu en quelques années une personne bien trop sur d'elle, montant vite en grade dans les salons et podium. Le succès de ses photos l'ont quelque peu changé en une garce près à bondir pour garder sa place de préféré aux yeux des créateurs de mode et du monde impitoyable de la télévision. De statue de mannequin, elle fait actuellement une de ses émissions de télé-réalités qui attirent les jeunes d'aujourd'hui. Je suis très déçu de ce qu'elle est devenue et encore plus quand elle s'approche de trop près de mon fiancé. Me fixant un sourire sur les lèvres, je les rejoins vite. Alexia se penche vers moi et imite un baiser sur ma joue, sans pour autant me toucher, bardé de " chéri comment va tu et que tu es magnifique dans cette robe". Je sais qu'elle ne pense pas un mot de ce qu'elle dit, la jalousie se lisant dans ses yeux. Paul enserre ma taille, me donnant un véritable baiser sur les lèvres. Celui-ci a un goût de Whisky et je déteste cette boisson. Je refuse poliment la gorgée que Paul me présente et commande un cocktail coloré à base de Rhum et de fruit rouges.

- Le moment tant attendu arrive. Les invités, regroupés dans leurs costumes et leurs robes hors de prix, se rassemblent pour accueillir comme il se doit le créateur de la galerie. Des applaudissements jaillissent de toute part. L'homme leur présente un historique des œuvres à suivre, les invite à passer devant chaque objet et en admiré le travail. La soirée peut commencer. Après le départ d'Alexia, qui s'est précipité sur une star sportif réputé, je prends le bras de Paul et avance dans les allées. Comme tout le monde autour de nous, j'admire les objets divers, tableaux et autres étrangetés exposés dans les salles. Paul ne tarde pas à m'abandonner pour rejoindre un ami de sa connaissance. Tournant dans les pièces immenses du musée, je finis par me retrouver dans un couloir. Au détour de celui ci, j'entends des voix exprimées fortement leurs admirations. Poussé par la curiosité, j'entre à mon tour dans la pièce.

24 :

- Je suis sans voix. Je ne sais pas le nombre de sentiments qui m'aminent à l'instant où je la vois. Éclairer par des lumières blanches de chaque côté de son corps parfait, je suis hypnotisé par ma découverte. C'est la statue de Noah. La structure de femme en fer forgé, tenant dans ses bras levés la boule en verre. Le galeriste à su mettre en valeur le verre, pour que si reflète, comme une illusion parfaite, la lumière du soleil. Je suis bouche bée devant cette vision. Plusieurs questions se mélangent dans mon esprit. Comment à t'il fait pour que cette merveille se retrouve dans cette galerie et surtout, est ce que Noah est ici. Mon cœur se met à palpiter plus vite que je le souhaite. Je n'ai pas vu Noah depuis le retour de mes vacances dans les montagnes. J'appelle souvent Rose-Marie pour avoir de ses nouvelles ainsi que ceux de son mari Joseph. Elle me conte la vie du village, mais ne parle pas de l'artisan. J'hésite à chaque fois, mais je finis par abandonner et raccroche le cœur lourd. Je pourrais aussi l'appeler, mais il ne souhaite peut-être pas entendre ma voix, ni parler de moi, alors je laisse tomber. Je repense sans cesse à mes aventures de courtes durées dans le village. Le loup, bien sûr est mon cauchemar, mais je me rejoue la scène de ma rencontre avec Noah. Un matin de juillet, me promenant dans la campagne, j'étais tombé sur sa maison et ses œuvres d'arts. La statue devant moi, avait capté toute mon attention, comme les yeux de celui qui était venu à ma rencontre. Avec les jours passés, nous étions en septembre, je tentais d'oublier l'homme qui, en l'espace de quelques jours, avait fait chaviré mon cœur, au point de ne plus savoir ou j'en étais dans ma vie.

- Je décide de retrouver Paul pour m'échapper à ce souvenir dur à oublier. Je me retourne et dans un instant de magie, un ralenti de film romantique, je me retrouve face à Noah. Mon verre, tenant à peine dans mes mains, je ne bouge pas. Noah est là, à me contempler comme on admire sa statue. Je reste figé et attends sa réaction. Appuyer contre la porte, élégant dans son costume noir, il ne dit mot, il se contente de me regarder. Il avance vers moi d'un pas léger. Soudain, la pièce se vide pour nous laisser seule, comme si les personnes présentes, voulaient nous donner de l'intimité. L'homme fixe ses billes bleu dragée dans les miens, et prononce ses mots, " Maintenant, elle est à vendre ".

25 :

- Je tends ma main à Noah, qu'il prend sans hésiter. Il porte un baiser sur la paume de celle-ci et la serre très fort contre sa poitrine. Je me retrouve acculé contre son torse, en une fraction de seconde.

Mon cœur est prêt à sortir de ma poitrine, l'homme contre moi doit le sentir. La connexion qui nous unit est plus intense encore qu'il y a deux mois, plus encore que lorsque j'ai dormis dans ses bras. " Noah, comment...". Ma phrase reste en suspens, interrompu par Paul. " Léna, je te cherchais partout ". Je me détache aussi vite de l'homme qui me torture, pour me réfugier dans les bras de mon fiancé. Le regard noir de Noah est sans équivoque à ses pensées. Je pense qu'il n'apprécie pas mon ami et de surcroît, je sens de la jalousie dans son regard. Je fais les présentations, mais me rends compte avec horreur, que je n'ai pas mentionné mon sauveur dans mon aventure dans la forêt. Celui-ci comprend la situation et me nargue de tout révéler à Paul. Je deviens rouge, lorsque Noah conte à mon fiancé comment lui, son père, ainsi que les habitants du village, mon sauvé d'une mort atroce. Puis avant même que l'artisan ne mentionne la nuit dans sa maison, je prends les devants et raconte à ma manière cette nuit-là. Je mentionne seulement une nuit dans la chambre d'ami et sous couvert de Robert comme chaperon. Noah me regarde d'un air de reproche, et ne tente pas à mon grand soulagement de contredire mes propos. Je change vivement de sujet devant le regard perplexe de Paul, et demande à Noah comment sa statue à fini dans cette galerie.

- Une amie lui a fait savoir qu'un galeriste recherchait des œuvres inconnues, d'artistes inconnus, pour inaugurer une nouvelle galerie au cœur de Paris. Noah à juste envoyé une photo de sa création, et son amie l'a présenté au propriétaire. Celui-ci, subjugué par la beauté de l'ouvrage, à insisté pour que Noah amène sa statue à Paris et la présente dans la galerie, le soir de l'inauguration. Il ne pensait pas me retrouver ce soir. Pour cette dernière phrase, je pense qu'il dit faux. Son regard ment, je le sais juste dans la manière de poser ses yeux sur moi. Paul semble las de ses retrouvailles, qu'il juge je pense dénué de tout intérêt, remercie Noah de m'avoir sauvé la vie et m'attire avec lui dans la grande salle principale, sans délicatesse. Je reste tellement surprise de cette intervention, que je n'ai pas osé prendre la parole, ni le temps de dire au revoir à Noah, celui-ci à disparu de ma vue.

26 :

- Le monde est petit. Allongé dans mon lit, tête posée sur l'oreiller, je pense à Noah. L'homme est à Paris. Je suis encore toute chamboulée par l'évènement. Je n'imaginai pas que l'histoire me suivrait jusque chez moi. Je ne pensais pas le revoir, encore moins dans la capitale. Il me disait qu'il ne quitterait jamais les montagnes, que la capitale n'était pas pour lui, serait-il qu'il soit venu pour moi. La manière que cet homme m'a regardée, tenue dans ses bras, je pense que je ne me trompe pas. La nouvelle me met en émoi, mais suis-je prête à supporter des bouleversements dans ma vie. Je m'endors sur mes interrogations.

- Paul parcourt tout un panel de documents, tout en buvant son café. Nous sommes bientôt prêts pour partir travailler. Appuyé contre le bord de mon plan de travail, un café crème dans les mains, je contemple la scène. Je me projète dans les années à venir. Serons nous toujours dans la même pièce, cuisine équipée tout comme dans un magazine de vente. Je balaye la pièce du regard. Rien ne dépasse des tiroirs, tout est propre, nickel, pas une trace de doigts d'enfant, pas de céréales, de petit-déjeuner animé, de rires et de joies. Paul ne veut pas d'enfants, pas de suite en tout cas. Il me dit que nous n'avons pas le temps pour ça, que s'occuper d'un enfant serait une perte de temps. Changer les couches entre deux rendez-vous n'est pas pour lui. Il me dit que nous avons le temps, comme pour

notre mariage. Nous ne posons pas de dates, nos agendas remplissent jusqu'à des mois. Je secoue la tête, est ce que c'est ça que j'ai envie dans ma vie. Je regarde Paul, j'ai l'impression d'être déjà très âgée. Je me vois dans ma cuisine, mon café dans les mains, des années plus tard, seule ou avec Paul, mais seule quand même. Mon fiancé me tire de ma rêverie et m'enlace. Il me demande si je vais bien, ce que je réponds par la positivité. Je mens pour la seconde fois. Mon cerveau travaille pour moi, analysant, étudiant, toute une vie. Je ne suis pas vieille, mais proche de la trentaine tout de même. Les années passent devant mes yeux, les jours ne sont pas assez long. Je n'ai jamais pensé ce genre de chose avant de rencontrer Noah. Cet homme me fait me remettre en question sur bien des choses. Je n'avais jamais fait l'analyse de ma vie personnelle et professionnelle avant. Je me sens perdue, même lorsque je monte dans le taxi qui m'amène à mon bureau, après avoir embrassé Paul. Nous nous retrouvons pour le déjeuner dans un restaurant très en vue de la ville. Je n'ai pas hâte d'y être, à mon grand étonnement.

27 :

- Noah arrive dans sa chambre d'hôtel. Il pose son sac de voyage sur le lit et se rend dans la salle de bain. Face au miroir qui lui renvoie son reflet, il appuie fort sur le bord de l'évier. Il espérait la revoir, mais ne se doutait pas de tomber sur elle et son fiancé de surcroit. Lorsque son amie lui a proposé d'exposer la femme en fer forgé, il a hésiter une seconde. Le souvenir de Léna dans ses bras à changer la donne. Il pense à elle chaque jour qui passe. Le corps de la femme contre le sien, la douceur de sa peau, lorsqu'il lui caressait le bras pour la rassurer, ses cheveux senteurs de miel. Il ne peut pas enlever toutes ses choses de sa mémoire. Il a fini la femme en fer forgé pour elle. En achevant son travail, il espérait sans espoir la retrouver dans la capitale, alors, la providence la mit sur son chemin. Lorsqu'il la vue dans la salle d'exposition, il la sentit. Elle aurait craqué si son ignare de fiancé n'était pas intervenu. Noah était cependant déçu que la jeune femme ne l'ai pas mentionner dans sa mésaventure dans les montagnes. Si elle ne l'a pas fait à ce moment-là, c'est étrange. Elle n'a pas évoqué Noah à Paul.

- Son téléphone se met à vibrer. Iliana, son amie, lui annonce une nouvelle merveilleuse. Elle a vendu la femme en fer forgé. L'acheteur veut absolument que Noah vienne de lui-même livré l'œuvre d'art à son domicile. En à peine quelques jours, son art est récompensé. Le propriétaire de la galerie est près pour commandé d'autres œuvres à l'artiste. Noah ne pensait pas en arrivée là en si peut de temps. L'homme à plusieurs idées de créations à son active. Il s'inspire de son environnement et son expérience. La femme en fer forgé, venue de ses rêves, ressemble étrangement à Léna. Noah est persuadé que son rêve est lié à elle. Il s'est réveillé ce jour-là, avec le sentiment de l'avoir connue toute sa vie. Ce visage, ce corps, tout correspondait à la femme qu'il avait vue en rêve. Il ne savait pas si cela correspondait à de l'amour, mais il n'allait pas tarder à le savoir.

28 :

- Je fête mon anniversaire. Paul m'offre généralement des bijoux, des cartes cadeau en tout genre. Les vêtements de luxe, les parfums couteux, les repas dans des restaurants hors de prix me comblent de plaisir, mais il n'y a pas de magie. Je me dis que je regarde trop de films romantique à la télévision.

Les fins de ses productions, se finissent toujours par un happy end, mais en est il de même dans la réalité, je ne serais pas le dire. J'ai pris mon jour de congé, empressé par Paul. Celui-ci souhaite que je parte faire les magasins, me faire une beauté dans un salon de soin très chic, tout autre chose que de me voir traîner à la maison. Je soupçonne bien sur une surprise de taille qui m'attend à mon retour. Paul ne sait pas cacher ce genre de chose, il est trop prévoyant. Son attitude le rend cependant adorable, ce qui en fait vraiment un homme charmant. Je dépose un baiser sur ses lèvres, avant de sortir et de me diriger vers les Champs-Élysées.

- Le taxi m'a déposé devant une boutique de vêtements de hautes coutures. Je pense que Paul va organiser une petite réception en mon honneur, ce qu'il fait à chacun de mes anniversaires depuis bientôt deux ans. Je me dirige donc vers la boutique de mon amie Christina. C'est une Américaine de toute beauté. Bien que passé par la chirurgie esthétique, Christina paraît dix ans de moins que son âge. Elle tient son magasin depuis de nombreuses années et n'échangerait sa place pour rien au monde. Les femmes qui passent la porte de sa boutique, sont des personnes très fortunées, venues des quatre coins de la planète, en vacances ou de passages, mais aussi des actrices mondialement reconnues, ou des femmes de milliardaires qui ne savent pas comment dépenser leurs argents. Je me faufile vers le fond du magasin et y trouve mon amie en proie avec une jeune fille très hautaine, râlant de ne pas entrer dans sa jolie robe.

29 :

- Paris me surprendra toujours. Après des heures de papotages avec mon amie américaine, je finis tout de même par dénicher la robe sublime que je porterais pour ce soir. C'est une longue robe rose poudrée en dos ouvert. Toute en soie, elle est brodée de perles sur les côtés et sur l'attache du cou. Je suis émerveillé par cette beauté et ne regarde pas à la dépense. Tant pis pour le budget que je m'étais fixé, Paul va l'adorer. Christina me la fera livrer à mon domicile directement, ce qui facilite le déplacement dans la capitale. Je quitte donc la boutique en direction cette fois du salon de coiffure, tenue par un charmant couple d'homme. Ils m'accueillent à bras ouvert, voulant tout aussi bien me coiffer l'un et l'autre. Je glisse entre deux coups de ciseaux, que je fête mon anniversaire. Serge et son mari, que je connais depuis mon arrivée dans la ville, se dénoncent en arquant qu'ils sont déjà au courant. Ils ne savent pas tenir leurs langues devant moi et vendent la mèche en me disant être de la partie ce soir. Je suis très heureuse de les avoir, se sont vraiment des personnes qu'on aime dès les premiers échanges verbales. En une fin de journée passé en leurs compagnies, vous faites déjà partie de la famille.

- Sortant du salon de coiffure, je constate que je n'ai rien avalé depuis des heures. Je prends la direction d'une petite brasserie très appréciée par les clients aisés, elle est dans le plus pur style parisien. Je l'adore. Les serveurs sont très aimables, ainsi que le patron qui vous donne toujours d'un mot gentil, même si vous ne savez pas s'il est vraiment sincère avec tout le monde. Je pose mon sac à mes pieds, faisant bien attention que personne ne se prenne dedans et commande un café ainsi qu'une petite pâtisserie. Le patron m'a installé vers le fond de la salle, pour que je sois à ma demande un peu tranquille. Je veux prendre le temps de me poser avant de rentrer chez moi et être envahi par des dizaines de personnes, me sautant au cou, m'embrassant, les lèvres pleines de rouge à lèvres et

qui me feront rappeler que je vieillis aujourd'hui. Cela ne me dérange pas, mais je ne sais pas pour qu'elle raison, je ne suis pas aussi enthousiasmée que les autres années. Je me demande pourquoi je n'arrive pas à être heureuse de l'événement qui m'attend dans quelques heures. Je secoue la tête, comme pour me faire sortir ses sottises de mon esprit, lorsque la réponse à ma question entre dans la brasserie. Noah.

30 :

- Il n'est pas seul, une sublime femme rousse l'accompagne. Je me cache légèrement derrière un panneau de décoration, épiant les moindres fait et geste de la table en face de moi. Je ne pensais pas le revoir, croyant son départ pour les montagnes imminentes après l'exposition à la galerie. Cela fait quelques jours déjà depuis cette fameuse soirée. Ma main sur le cœur de Noah me hante encore. J'essaie d'écouter la conversation des deux protagonistes, mais je ne distingue que des brides de voix éloignées. Je suis déçue, et même de le découvrir avec cette femme. Elle est très belle, je le conçois tout à fait, mais une pointe de jalousie envahit mon cœur à ce moment précis. Noah est pas mal non plus. Il porte un jean noir, une chemise blanche par-dessous une veste noire, il est extrêmement beau. Je me mets à le fixer sans me détacher de son visage si parfait. Le serveur interrompt mes pensées, alors que je porte mon café à mes lèvres. Je bredouille une phrase incompréhensible pour lui, refusant un deuxième café. Noah se lève, dépose un baiser sur la main de la beauté rousse, et lui promet des choses que je ne comprends pas. Il lui assène le plus merveilleux des sourires. Je pose ma tasse bruyamment sur sa soucoupe, qui fait aussitôt lever les têtes dans ma direction. À cet instant, Noah ne voit plus que moi.

- " Léna ". Il s'avance vers moi, mais je lui coupe le geste. Je m'empare de mon sac, donnant la directive au serveur de mettre ma collation sur ma note et sort en trombe de la brasserie en lui dictant que je n'ai pas le temps, je suis extrêmement pressé. Je hèle un taxi avant que Noah ne puisse dire ou faire quoi que ce soit. Je m'engouffre dans celui-ci et ferme les yeux, laissant cet abruti d'artisan sur le trottoir de Paris. Je suis de mauvaise humeur lorsque je pénètre chez moi et annonce à Paul que j'ai passé une très belle journée, je mens encore, que je vais me détendre dans un bain bouillonnant afin de me préparer pour ce soir. Paul a invité effectivement un nombre incalculable de convive et je ne peux pas me permettre de faire la tête toute la soirée. Je dois absolument me détendre avant l'arrivée de nos invités, mais l'image de Noah me reviens sans cesse.

31 :

- Mon logement est un grand appartement parisien doté d'un toit terrasse. Je ne voulais surtout pas habiter dans un immeuble où je ne peux pas avoir un espace extérieur. J'ai besoin de pouvoir prendre l'air quand je le souhaite, ou échapper à la vie trépidante qui se trouve en bas de mon logement. Un ami de Paul nous a trouvé cette petite merveille, pour une somme astronomique, mais je m'en fiche. Mon salaire ainsi que celui de mon fiancé, Paul ne manque d'aucun moyen, sa famille étant très aisée, on suffit pour faire pencher les propriétaires en notre faveur. Lorsque j'ai mis un pied sur la terrasse, je suis resté époustoufler par la vue qui s'en dégageait. J'ai une vision sur les toits de Paris ainsi que sur le buste et le sommet de la tour Eiffel. Lorsque le soleil se couche, je contemple sa

majesté dans toute sa beauté. La nuit, elle scintille de mille feux, par les milliers d'ampoules qui la ornent. Je suis toujours émerveillé par ce spectacle, je ne m'en lasse pas.

- En sortant de la salle de bain, paré moi aussi pour ce soir, je me rends sur le toit. Le soleil se couche, ornant la ville de couleur rose, rouge et jaune, sous un ciel bleu clair virant au bleu nuit. Aussitôt les yeux bleu dragée de Noah apparaissent dans mon esprit. Je secoue la tête et reprends ma direction. Je monte les quelques marches qui mènent au toit de mon appartement. Je reste planté devant le spectacle que ma concoctée Paul. La terrasse est envahie de dizaines de guirlandes blanches, courant d'un côté de mur à un autre pour éclairer la nuit. Deux petites serveuses, habillées en robe de soirée, préparent les tables, arrangent les canapés et les coussins. Paul parle avec le barman, embauché pour l'occasion, derrière le bar que nous avons fait installé il y a quelques mois pour recevoir nos invités. Tout est prévu pour que nos convives se sentent à leurs aises et passent une soirée agréable. Le barman, un jeune homme très en vogue dans son milieu, me propose un cocktail que je prends sans alcool pour commencer. Je n'aime pas recevoir les mains vides, surtout le jour de mon anniversaire, mais commencer éméché ne fait pas du plus belle effet. Le jeune garçon ne me quitte pas des yeux, je prends cela comme un compliment. Paul me prend par la taille pour me glisser à l'oreille que je suis très belle et que le barman ne m'approchera pas. J'éclate de rire devant ses dires et lui dépose un baiser sur la joue.

32:

- En grande conversation avec Serge et son mari, je ne vois pas le temps passé. Les invités sont arrivés depuis maintenant deux heures environ. Paul a fait installer un petit espace sur un côté de la terrasse où ceux-ci déposent mes cadeaux d'anniversaire. Je joue les femmes comblées et surprises de leur présence, tout en sachant qui vient ou pas. Mes convives, femme et homme de tout horizon, se mêlent sur le toit. Des connaissances de travail, des mannequins que j'ai découverts, des gens de la haute société, de la mode, de l'art, des amis plus ou moins proches de moi. Christina est aussi de la partie, me cachant ce matin ce petit détail lorsque je lui ai acheté la robe. Elle a refusé de me donner la facture, un très beau présent pour mon anniversaire. Je l'embrasse très fortement sur la joue, pour marquer de mes lèvres rouges sa peau. Elle rouspète un peu et part en éclat de rire. Je jette un œil autour de moi, un cocktail bien servi en alcool cette fois, dans ma main. La boisson coule à flots, les apéritifs alimentaires se mangent comme des petits pains, servis par mes deux jeunes serveuses et le barman fait un excellent travail. Les invités dansent au son de la musique que diffuse des hauts parleurs, personnes ne semblent s'ennuyer sauf moi. Je me rends compte qu'avec tout cet argent, tout ce bling-bling, toute cette parodie de film ennuyeux, je me sens pas bien. Je mets cela sur le compte de l'alcool que j'ai ingurgité, mais pas autant que je le voudrais. Je m'appuie contre la rambarde qui protège quiconque de basculer dans le vide et oublie où je suis.

- Me revoilà dans les montagnes. Le village entier danse devant moi et moi, je suis dans ses bras. Je virevolte, je flotte, je tourne, je valse, ma main posée sur son épaule et la sienne sur ma taille. Je m'approche dangereusement de lui et en une fraction de seconde me retrouve collé contre son torse. Je peux sentir le cœur de Noah battre très fort contre ma poitrine. Il appuie sur ma taille pour me faire encore plus avancer, nos corps ne faisant qu'un. Je sens ses lèvres au bord des miennes. Je veux

l'embrasser, mais mon subconscient me targue le contraire. Je sais que tout cela n'est pas réel, mais je ne souhaite pas rouvrir les yeux. Je veux continuer à danser dans ses bras, toute la nuit, seulement nous deux. Soudain, je me retrouve face à ma réalité. Paul me sort de ma torpeur en hélant mon prénom, je sursaute et me retourne vivement. Mon verre se fracasse sur le sol, Noah se tient devant moi, ses yeux braqués sur les miens.

33 :

- Noah reste stoïque devant la jeune femme. Ainsi, c'était donc pour elle le cadeau d'anniversaire. La femme en fer forgé acheté la veille par son fiancé était pour Léna. Elle a l'air bouleversé de le voir, la surprise étant encore plus de taille. Une serveuse se précipite sur elle pour ramasser les bouts de verre gisant à ses pieds. Paul la tient par la taille, mais elle ne voit que lui. Elle ne détache pas ses yeux de celui de l'artisan. Noah se sent étrange. Il aurait dû se renseigner plus que cela, sur l'acheteur de la statue, mais il était trop heureux de vendre son œuvre, qu'il n'a pas fait le rapprochement. Maintenant, il contemple la beauté devant lui, comme on regard la chose la plus merveilleuse au monde. Léna est magnifique en robe rose perle, ses cheveux relevés en un chignon flou. Il ne se démonte pas et avance dans cette direction. Un peu plus tôt dans la journée, allant à son rendez-vous avec son amie Iliana, il ne se doutait pas de ce qui allait se passer ce soir. Il avait enregistré l'adresse pour livrer la statue commandée, aidée de quatre gros bras, qu'Iliana avait embauché. L'adresse se situait dans un quartier chic de la capitale, ce qui ne semblait pas étonner l'artisan. L'ascenseur l'avait mené au dernier étage, la statue protégé par un drap blanc, porté par ses deux acolytes. Arrivé à la porte, Paul était venu réceptionner la femme en fer forgé de lui-même. Sa fiancée était avec ses invités, fêtant ce soir son anniversaire. Noah l'avait reconnu de suite, mais ne voulait pas se donner de faux espoir avant de l'avoir vu. Le choc que cela provoqua sur la jeune femme le mettait face à la réalité, elle ressentait bien quelque chose pour lui, il le voyait dans son regard. Maintenant, il devait faire en sorte de gagner son cœur, lui volé son âme, la voler à cet imbécile de bourgeois riche et imbu de lui-même. Noah avait du travail, mais il y arrivait.

- Je m'excuse aussitôt pour ma maladresse et aide la serveuse à ramassé les morceaux de verre, mais Paul me coupe dans mon élan. Il me prend la main et m'avance vers Noah. Je tremble de tous mes membres. Je ne le quitte pas du regard. Il semble stupéfait de me voir, je pense qu'il n'est pas au courant de la fête qui se passe sur mon toit. Mon cadeau est encore plus beau, lorsqu'il enlève le drap de la femme en fer forgé. Dans la lumière du soir, la boule de cristal scintille de plus belle. Je ne peux enlever mes yeux de ce spectacle magnifique. Les invités sont tout autant époustoufflé par la statue, commentant dans l'assemblée, une valve de mot admiratif et sans négation.

34 :

- Ma main tremble un peu, lorsque je sers celle de Noah pour le remercier. Il la tient fermement pendant plusieurs secondes. Je finis par la récupérer lorsque Paul m'attire contre lui et dépose un baiser dans mes cheveux. Je ne me sens pas à l'aise et m'excuse auprès de mon fiancé pour aller me réfugier dans ma salle de bain. Appuyer contre la porte, j'essaie de respirer un grand coup, mais rien ne fait calmer mon cœur. Il bat tellement fort que je suis au bord du malaise. Je me rafraîchis un peu,

avant d'ouvrir à nouveau la porte, avant que Paul ne découvre ma disparition. Je dois faire honneur aux invités, mais je n'ai plus le cœur à faire la fête. J'ai peur de ce que je ressens pour l'artisan. Je ne veux pas me sentir coupable de quoi que ce soit contre mon fiancé. Je dois parler à Noah maintenant.

- Mon souhait est exaucé, lorsque j'ouvre la porte de la salle de bain. Je me retrouve nez à nez avec Noah. Il est planté devant moi, ne bougeant pas d'un pouce, ses yeux plongés dans les miens. Je suis au ralenti, l'alcool faisant un peu son effet. Au bout de quelques secondes interminables, je m'avance vers lui. " Je ne peux pas ". Noah me regarde étrangement, semblant ne pas comprendre mes propos. Nous sommes seuls dans le couloir, les personnes au-dessus de nous faisant la fête sans se rendre compte du drame qui se passe en dessous. J'ai pris ma décision, je dois l'éconduire sinon je vais devenir folle. " Je ne sais pas ce que je ressens pour toi, mais je ne changerais rien à ma vie". Noah reste silencieux un instant. " Léna, j'ai besoin de toi ". Les mots me transpercent le cœur, il est sincère dans ses paroles. Je lui explique que je ne peux pas changer ma vie comme ça, sur un coup de tête. Paul n'y être pour rien, il n'est pas censé subir les sentiments qui se battent dans mon esprit. Je ne peux pas quitter Paris et ma vie professionnelle, sans qu'il y a des conséquences derrière. Noah se rapproche encore plus de moi. Je me rends compte que je ne le connais pas vraiment, seul ses yeux couleurs dragée n'ont aucun secret pour moi. Il tente de poser sa main sur mon bras, mais je recule. " Et moi, je ne veux pas avoir besoin de toi, nous, c'est impossible ". Les syllabes que je prononce, sans pour autant les reconnaître, affecte l'artisan. Il semble se décomposer devant moi. Une larme menace de couler le long de ma joue, mais je tentes tant bien que mal de la retenir. Je ferme les yeux quelques secondes pour lutter contre le vertige qui me guette, lorsque je sens ses lèvres sur les miennes. Je me retiens, si nous étions dans un autre monde, je lui rendrais son baiser. Je tourne la tête et m'éloigne de lui de quelques centimètres.

35 :

- Lorsqu'il se sépare de Léna, Noah ressent comme un manque. Il sait, juste par le baiser qu'ils auraient pu échanger, qu'il a besoin d'elle. Pourtant, elle a choisi, elle ne veut pas de lui. Elle ne quittera pas son fiancé et ne viendra pas non plus avec lui dans les montagnes. Il doit se faire à l'idée qu'elle ne le suivra pas. Alors, il la laisse sur cette impression, elle doit voir par elle-même qu'elle a besoin de lui. Noah regarde une dernière fois les beaux yeux bleus de la jeune femme et part sans se retourner.

- Je pose un doigt sur mes lèvres et entends encore les paroles du jeune homme. Cela fait plus de quinze jours qu'il m'a embrassé, pourtant, je ressens encore ses lèvres sur les miennes comme s'il venait de le faire à l'instant. Installée devant mon ordinateur, je me frotte les yeux. Je viens de finir la sélection des personnes dont j'ai besoin pour une campagne de pub. Un homme et une femme d'environ la vingtaine, mannequin de surcroit, jeune, beau et sans imperfection. Les exigences des créateurs me posent de plus en plus de problèmes. Trop grand, pas assez de muscles, le nez trop long, les cheveux trop court, etc. Je commence parfois à me fatiguer juste pour donner le meilleur de mes mannequins à des requins. J'ai choisi ce métier par ce que j'aime cet univers, la mode, la beauté, tout ce qui les entourent, mais je me rends compte que parfois, je suis exaspéré par ce que je vois. Je compose le numéro de téléphone de mon mannequin homme, pour le prévenir de sa sélection, ainsi

que celui de Jessica. Ils feront un couple du tonnerre pour ses clichés photos. Une importante marque de sport, recherche des mannequins expérimentés, mais jeune pour leurs dernières créations. Les prises de vues auront lieu dans les montagnes, qui cadre bien avec le thème des vêtements. Jessica est très heureuse de participer à cette campagne, je la soupçonne également de ressentir un petit quelque chose pour son compagnon de travail. Je souris à cette perspective. Je me détends sur ma chaise de bureau et aussitôt l'image de Noah apparaît à mon esprit. Je grogne contre moi-même, je dois cesser de penser à lui.

36 :

- Paul m'invite au restaurant. Nous fêtons notre anniversaire de rencontre, cela fait deux années que nous sommes ensemble. Il m'offre un bouquet de fleurs magnifiques, des roses. C'est avec une rose blanche, mes préférés, qu'il m'a conquis. Je l'écoute sans l'interrompre, parler de son quotidien. Paul n'a que ce mot à la bouche, le boulot, les fêtes, soirées, restaurant, magasins de luxe, tout ce qui fait son entourage. Nous ne partons jamais en vacances ensemble, pas le temps, nous n'allons jamais au cinéma, pas le temps, nous ne faisons jamais de promenade sur la Seine, ou visitées les grands monuments de Paris, pas le temps. Je pourrais citer un nombre incalculable de chose que les gens lambdas font dans leur vie de couple, que je ne fais pas. Je lui fais part de mon envie d'aller au musée du Louvre. Je n'y suis pas retourné depuis de nombreuses années. Paul a l'air tout excité par une nouvelle soirée improvisé dans le célèbre musée. Je lui coupe la parole en lui disant qu'il n'y a pas de soirée événementielle, je parlais seulement de nous deux, une visite comme beaucoup de gens le ferait. Il a l'air déçu, mais accepte tout du moins de m'accompagner. Je lui offre un bracelet en or, acheté chez un bijoutier grand luxe. Paul semble plus fasciné par la marque du présent que de l'objet en lui-même. Je me rends compte que je ne le savais pas aussi porté sur la valeur des choses. Pour compléter mon bouquet de roses, il me présente une chaîne en or, ornée d'un diamant en forme de cœur. C'est un présent magnifique, mais Paul gâche mon plaisir en me demandant d'y faire très attention, c'est un objet de très grande valeur, qui appartenait à sa grand-mère. Je suis déçu, qu'il n'est pas fait l'effort de m'offrir un cadeau acheté de lui-même. Je me serais contenté d'une breloque en plastique du moment que celui-ci venait de lui. Je passe le collier autour de mon cou, sans être pour autant enchanté. Je deviens à mon grand étonnement, très difficile avec mon fiancé.

- Dans les jours qui suivent, nous nous rendons au musée. Paul passe le plus clair de son temps à rouspéter. Rien ne va bien. Trop de monde à son goût, il critique les célèbres peintres, il n'y connaît rien en l'art, la visite le laisse dubitatif. Il ne sent pas à sa place et préfèrerait prendre un verre dans un endroit de luxe, que d'être ici avec moi. Il ne semblait pas de cet avis lors de notre sortie à l'inauguration de la galerie d'art des jours plus tôt. Je finis par m'agacer et le laisse en plan dans la ville, gâchant tout mon plaisir de revisiter le musée. Je rentre chez nous blaser par cette journée. Je m'installe à mon salon et contemple la femme en fer forgé. Aussitôt, encore, comme je le fais de plus en plus souvent, je pense à Noah.

37 :

- Noah travail depuis maintenant cinq bonnes heures sans avoir fait de pause. Il dépose ses gants

ainsi que son masque sur son établi et prend une bière dans le mini bar caché dans un coin. Appuyé contre le meuble, il réfléchit à la nouvelle œuvre qu'il crée. C'est une fée, les ailes déployées comme un ange. Elle danse dans les airs. Il a utilisé le fer forgé comme matière première, son outil de prédilection. Le plus dur à faire pour lui, c'est lui donné cette allure de flotter dans le vent. Il cherche une autre matière pour orner ses ailes, qui se mélangerait avec le fer. Noah est en pleine méditation, lorsque son père fait irruption dans la pièce. Robert, prends la pose devant la statue et demande si cette femme ne lui fait pas penser à une autre personne. Noah se renfrogne et boit sa bière en silence. Son père se serre dans le frigo et s'installe à côté de lui. Pas besoin aux hommes de parler, chacun sait ce que l'autre pense. L'artisan, sans pour autant se l'avoué, recherche Léna dans son œuvre. Têtu comme une mule, il ne veut surtout pas que quelqu'un lui en fasse la remarque, surement moins son père. Il ne cesse de penser à la jeune femme. Robert lui a dit qu'il aurait dû essayer plus que cela de la conquérir. " Elle a fait son choix ". Les paroles de Noah se font écho dans son l'atelier. Il regarde autour de lui et pense qu'il devrait faire un peu de ménage dans cet endroit. Robert lui annonce alors qu'il devrait chercher une autre femme. Le fils s'emporte en lui disant qu'il n'en veut pas d'autre. " Alors, fait quelque chose ". À ses mots, Robert dépose sa bière vide dans un container à verre et se dirige vers la porte. "Je t'aime, mon fils, mais parfois, tu es comme ta mère, borné et entêté ". Il ne le sait que trop bien.

- Je finis de classer des dossiers, ranger mon bureau, avant que mon téléphone sonne. La directrice de campagne de pub pour les vêtements sportifs, dont mes mannequins font partis, m'appelle en catastrophe. Le créateur de la marque souhaite, je dirais exige, que les photos se fassent dans un village de montagne inconnu et pas une station de ski huppé, comme nous lui avons proposés. Je pense aussitôt à mon village préféré, mais je change d'avis. Retrouvé Noah serait pour moi un malheur absolu. Je ne suis pas prête pour affronter un homme comme lui, susceptible d'avoir changé depuis notre séparation il y a quelques semaines.

38 :

- J'invite la directrice de campagne, à venir à mon bureau le lendemain matin, pour trouver répondre à la meilleure demande de notre réalisateur photo. Nous commençons par des sites montagneux sélectionnés par mes soins. Autant de paysages magnifiques et les plus époustouflants que j'ai pu récolter. Nous passons des heures devant mon ordinateur, à chercher l'endroit idyllique pour les vêtements de se créateur. Je constate dépit, que la jeune femme n'est pas satisfaite des photos proposées. Le client, souhaite trouver un village de montagnes authentique, ou n'importe lequel, homme ou femme, venant de tout milieu social, se retrouve dans les vêtements qu'il a créé. Ce n'est pas la richesse qui l'attire, c'est de vendre le plus de tissu possible, même à des ménagères de plus de cinquante ans. Les clients sont parfois très demandeurs, mais j'essaie de les satisfaire du mieux que je le peux. Nous faisons une pause dans nos recherches, lorsque j'entends ma collaboratrice, me dire qu'elle a trouvé le lieu idéal. Elle me montre la carte postale accrochée sur le mur de mon bureau, celle que j'ai achetée durant mon séjour. Je refuse catégoriquement de me rendre dans ce village. La femme en face de moi, ne comprend pas ma réaction. Elle exige que je lui donne plus d'explication, mon refus lui paraît suspect. J'évoque un mal-être, depuis ma venue dans ce village isolé. Je lui conte ma mésaventure dans les bois, avec le loup en fond de drame. Le fait de

savoir qu'il y a des loups dans les montagnes la fait trépigner de joie. Je reste stoïque devant sa réaction. Elle me dit que le créateur de vêtements va être enchanté par la proposition qu'elle va lui faire. Trouvé un éleveur de loups, pour faire de la séance photo, un événement marquant. Elle trépigne d'impatience sur son projet. Je mets ma tête entre mes mains et soupire de désespoir, ça requête est impossible à réaliser. J'essaie de joindre Rose-Marie, mais je tombe sur le répondeur. Ma directrice de campagne m'a menacé de mettre fin à toute collaboration, si je ne donne pas satisfaction à ses idées. Je n'ai plus le choix que de trouver des chambres à louer, un éleveur de loup, et emmené tout mon monde parisien, dans le village ou tout à commencer.

39 :

- Quelques semaines plus tard, je contemple les montagnes. Rose-Marie est très heureuse de mon retour. J'ai loué sa chambre d'hôte, la même que pendant mon séjour dans le village. Les autres sont hébergés à l'hôtel, ou les chambres sont plus nombreuses. Nous avons loué six pièces à nous seuls. Une pour Jessica, une pour la maquilleuse et l'habilleuse, une pour le mannequin homme, Steven. Une autre pour la directrice de campagne ainsi que celle du photographe, la propriétaire des lieux est enchanté d'avoir autant de monde en ce mois d'automne. Je n'ai pas pu faire venir une coiffeuse, celle avec qui je travaille ne pouvant se libérer. Je prends donc rendez-vous avec Eléna, qui m'avait coiffé lors du bal du village. Elle est enchantée de travailler avec nous. Elle ne coiffe que les villageois et les vacanciers. Je lui présente son revenu pour le travail qu'elle doit accomplir. Eléna n'en revient pas et me demande si je ne me suis pas trompé dans les chiffres. Je lui réponds que j'attends en retour un soutien face à la tâche qui m'attend. Elle me sourit et me demande si je l'ai vu. Je deviens rouge d'un seul coup et réponds par la négativité. Tout le village semble être au courant de ma dernière visite. Non, je n'ai pas vu Noah, pas encore. Je ne suis pas pressé de le voir, juste à l'évocation de son nom, mon cœur palpite.

- Avant de partir à l'autre bout du pays, j'ai dû en informer Paul. Il ne paraît pas du tout enchanté de me voir partir, entre les loups et les paysans comme ils les appellent et cet homme qui se prend pour un artiste. Je suis un peu en colère contre lui, mais ne dis rien de peur qu'il me fasse une scène de jalousie. Je dois quand même partir, lui expliquant les propos de ma directrice de campagne. Je ne souhaite pas perdre mon contrat avec elle. Mon excuse semble lui convenir, même si intérieurement, j'ai envie de retourner dans les montagnes. La nuit dernière, j'ai encore rêvé de la forêt. Des personnages dansaient dans la clairière comme la première fois, mais cette fois-là, ils s'envolaient dans les airs. Je les regardais partir au loin. Ce n'était pas un cauchemar, je me sentais libre et heureuse, un bien-être envahissant mon corps. Je dansais à mon tour, tournoyant dans ma robe blanche, celle que je portais au bal. Rose-Marie, de retour à l'auberge, m'informe qu'elle a vu Noah passé près de son établissement. Il semblait vouloir entrer et s'est ravivé à la dernière minute. Elle me fait un clin d'œil et un sourire innocent. Je regarde ma main, elle tremble.

40 :

- Noah, bien que de nature calme et sereine, est dans tous ses états. Son père est passé le matin même, lui annonçant la chose qu'il redoute depuis des semaines. Léna est de retour. Joseph, le mari

de Rose-Marie, à donné l'information à Robert, espérant faire passer le message à Noah. Celui-ci se tape la tête dans les mains. À croire que tout le village est dans la confiance. Au levé du jour, parti acheter de quoi faire un petit-déjeuner avec son père, il entre dans la boulangerie. Les visages se tournent vers lui, certains arborant un sourire et d'autre, une tête soucieuse. L'artisan prend sa marchandise et en passant devant deux belles commères de plus de quatre-vingts ans, capte son nom et celui de Léna. Il pense aussitôt que l'on parle encore au sujet du sauvetage de la jeune femme, et ignore que c'est en fait la présence de celle-ci dans le village la veille, qui occupe les habitants. Sans le vouloir, les deux jeunes gens font partit d'une série romantique, que les âmes de ce village en perte de sujet à sensation, on fait de leur histoire, un feuilleton télévisé. Robert pouffe de rire en racontant à son fils les ragots les plus fous à leurs rencontres, toutes plus invraisemblables les unes que les autres. L'artisan faisait passer le message que sa vie est privé et qu'il met un clap de fin sur cette histoire. Encore faut-il qu'il soit sur de ce qu'il souhaite. Passant devant l'auberge, il met un temps fou à vouloir y entrer, avant de se raviver et remonter dans sa voiture.

- Je revêts une robe en laine, un manteau épais et mes bottines à talons. Nous sommes en pleins mois de novembre. Le soleil est présent, mais la nature et le froid ont pris d'assaut mon paradis. Il fait frais ce matin, des températures dignes d'un automne et non loin d'un hiver. Je descends au rez-de-chaussée de l'auberge, fréquenté, je l'avoue, par des couples à la retraite, des amateurs de randonner, ainsi que quelques personnes de passage dans la région. Les skieurs ne sont pas encore arrivés, la neige tardant à tomber. La cuisine de Rose est toujours en activité, attirant les visiteurs renseignés par les guides touristiques. En dehors de la saison estival, Rose et son mari Joseph ne croisent que des badauds, documentés par les papiers informatiques trouvés sur le web. Rose-Marie arrive à faire tourner son établissement seulement grâce à ses prospectus et j'en conçois, la technologie d'aujourd'hui. Elle m'explique tout cela de longues heures, alors que pour nous, Paris est une ville qui se visite toute l'année. Mêmes en période de fête, les rues sont bombées par les touristes, venues des quatre coins de la planète, contempler les vitrines célèbres des magasins. Avoir une horde de personnes venues de la capital en novembre, la rend surexcitée. Je me rends compte que je fais partis de ses êtres venus d'ailleurs.

41 :

- Je me rends ensuite à l'office du tourisme, petite boutique encadrée de photos de la région, de cartes postales enchanteresses, ainsi que quelques babioles en souvenir. La jeune femme derrière le comptoir, semblant s'ennuyer, capte toute mon attention. Je lui soumets ma recherche, un éleveur de loup. Je ne sais pas comment je vais réussir cet exploit, trouvé dans la région, un éleveur qui accédera à ma demande. La réceptionniste, me contemple avec amusement, ma demande semblant venir d'un autre monde. J'ai l'impression de lui demander la lune, une chose toute à fait impossible dans son agenda. Elle finit par comprendre que je suis très sérieuse, et se mets à pianoter sur son ordinateur. Il existe bien un homme qui fait cela, mais il n'acceptera jamais de louer un animal aussi dangereux pour des amateurs comme nous. Je réitère ma demande en insistant que le créateur des vêtements veut absolument avoir un loup, pour ses photos, cela fera une pub extraordinaire à l'éleveur, reconnu dans le monde entier, ainsi que pour le village. La jeune femme derrière son ordinateur, envoie finalement un message à cet homme, toutes deux espérant que la réponse soit positive.

- Ce que je craignais arrive peu de temps après. La réponse s'avère négative. Le seul homme capable de m'aider dans ma recherche, en sachant que nous devons commencer les photos rapidement, refuse ma proposition. Je suis dépité et sort de la boutique après des heures à attendre que celui-ci ait pu donner une réponse. La providence va mener sur mon chemin, l'homme que j'attendais le moins, Robert, le père de Noah. Je n'ai toujours pas essayé de trouver l'artisan, ma peur prenant le dessus sur les sentiments que cela pourrait faire ressortir en moi. Je suis certaine de surcroît, que Noah est au courant de ma venue. Le village n'est pas très grand, ses choses s'ébruitent comme des ragots de passage. En sortant de l'office du tourisme, je tombe nez à nez avec le grand homme. Robert est enchanté de me retrouver, me contant en souvenir mes mésaventures lors de mes vacances en juillet de la même année. Le vieil homme me demande s'il peut faire quelque chose pour moi. " Trouver moi un loup ou n'importe quelle bête qui y ressemble et je fais de vous mon meilleur ami ". Robert sourit de toutes ses dents et me dit qu'il a ce qu'il faut pour moi, ce ne sera pas facile. Mais je vais devoir affronter bien plus qu'un loup cette fois, je vais devoir revoir Noah.

42 :

- Je ne sais pas comment m'habiller, comment me coiffer, j'ai l'impression que je vais devenir folle. Robert m'a proposé de venir à l'atelier, Noah connaît un éleveur de loups détenant un refuge non loin du village, qui pourrait peut-être faire l'effort, moyennant une forte somme d'argent, d'accepter de venir avec ses animaux. Mais revoir Noah, me donne un instant de nostalgie. Si je sais que nous n'avons jamais commis d'impair, je suis toute tremblante à l'idée de revoir cet homme. Je finis par ajuster ma tenue, ferme la porte de ma chambre. Peut-être que c'est moi, qui me jette dans la gueule du loup.

- En chemin pour la maison du sculpteur, je reçois des messages de tout l'hôtel. Jessica, Steven et compagnie, ne tiennent pas en place, et attendent avec impatience, pensant que j'avais déjà tout organisé pour la séance photo. Je leur réponds que cela est entre de bonne voix et ferme mon téléphone. Je ne réponds pas non plus à Paul. Un seul traumatisme à la fois. Arrivé devant l'atelier de Noah, je n'ose pas entrer. Je reste figé dans mes souvenirs. Je suis de retour quelques mois plus tôt, dans les bras de l'homme qui m'a sauvé la vie. Je secoue la tête et entre, me forçant à faire un pas devant l'autre. L'atelier semble désert, alors je sonne. En quelques secondes, tout ce que j'ai mis de côté pour oublier l'artisan me saute au visage. Noah se tient devant moi, un chalumeau dans une main, l'autre tenant un bout de fer. Je ne sais pas par quelle phrase commencé. Un bonjour, des excuses pour notre dernière entrevue, je suis stressée de savoir quelle tournure va prendre notre échange. Le jeune homme ne semble pas surpris de ma présence, tout du moins, il n'en fait rien ressentir. Comment vais-je tenir pendant ces quelques jours, à côté d'un homme comme lui. Je suis vraiment au plus mal.

43 :

- Noah ressent la chaleur du chalumeau lui brûlé les doigts, aussitôt, il éteint le danger, et contemple la femme se trouvant devant lui. Elle est encore plus belle que dans son souvenir. La lumière dorée du soleil d'automne, joue dans ses cheveux. Un rayon frôle son visage, comme un ange

illuminerait un ciel céleste. Il reste bouche bée devant cette apparition. Noah ne semblait pas y croire, jusqu'à ce que la jeune femme se trouve réellement devant lui. Il s'approche d'elle et enlève son masque de protection. Enfin, il peut à nouveau plonger ses yeux dans les siens. Elle semble, elle aussi déstabilisée par ses retrouvailles. Il ne la trouve pas à son aise. Elle triture son sac à main, ce qui prouve que la jeune femme est comme lui, soucieuse de l'échange qui va avoir lieu entre eux. Noah se remet aussitôt les idées en place, elle reste tout de même fiancé, ce qui ne fait pas la différence de la dernière fois qu'ils se sont vu.

- Je me contente d'un simple bonjour. Noah répond par un signe de tête, ce que j'interprète très mal, je pense. Il attend que je fasse le premier pas, ce que je fais en lui demandant comment il va. Ses mots sont brefs et bien choisis. Je me rends compte qu'il ne veut pas m'aider, mais je me lance quand même. Je lui fais un topo de mon récit, les photos de mode, le créateur et la directrice de campagne qui me mettent la pression. L'artisan écoute mes demandes sans pour autant me donner de réponse. " Aide moi, Noah, j'ai besoin de toi ".

- Noah voudrait ce se soit pour autre chose, mais la détresse dans les yeux de Léna, le pousse à lui venir en aide. Il se contente de la regarder presque le supplier, mais finit par comprendre qu'il a une opportunité à ne pas rater. " Je t'aiderai, mais nous devons d'abord avoir un accord ". Il la voit oubliée de respirer. " Laisse-moi te faire découvrir mon monde, laisse moi te faire aimer ma vie ". La réponse de la jeune femme est aussi sincère qu'il peut voir dans ses yeux une étincelle rayonnante. " Oui, avec plaisir ".

44 :

- J'ai passé un accord avec Noah. Je me retrouve le lendemain dans son atelier, aux premières heures du jour. Je ne sais pas comment j'ai pu accepter qu'il me laisse découvrir son univers, mais je me rends compte que je suis toute excitée. Noah appelle le directeur de l'élevage d'animaux sauvages, et après des négociations financières bien sûr, le contrat est signé. Il viendra de lui-même avec ses animaux, pour faire la séance photo avec mes mannequins. Tout le monde se retrouve près de la rivière. Le lieu idéal avec en arrière-plan, la vue magnifique sur les montagnes. Je dois rassurer Jessica et Steven. Je leur ai expliqué qu'il n'y aurait pas qu'un seul loup, la prudence sera encore plus grande. Ma directrice de campagne, que je n'avais jamais connue aussi surexcitée, est vraiment ravie. Seuls Jessica et Steven, les mannequins, ne sont pas rassurés. Ses animaux, même élevés en captivité, peuvent se montrer dangereux. Les loups des montagnes, comme celui qui a failli me tuer, le sont encore plus si on n'y prend pas garde. Noah a tenu à être présent pour la séance, il veut voir mon travail, mais surtout, se tenir auprès de moi. Je pense qu'il a peur que je perde mes moyens face aux bêtes. Son regard, ne quitte jamais ma silhouette, il veille sur moi.

- Le propriétaire des animaux arrive avec sa horde de bêtes, des loups de toutes beautés. Certains sont blancs, d'autres blancs et marrons. La sécurité est de mise, alors que les hommes de l'éleveur expliquent à mes amis comment se comporter, ce qu'il faut faire ou ne pas faire face à ses animaux. Prenant mon courage, je m'avance légèrement dans leurs directions. Je m'hésite pas à me plonger dans leurs yeux. Un d'entre eux retient mon attention. Ses yeux sont des billes noires. Il me regarde

comme s'il voulait me parler. Aussitôt, les images de mon propre loup ressurgissent dans ma mémoire. Je ne sais pas ce qui me prends, mais je le vois. Me tenant en retrait, je ferme les yeux et je vois les siens. Deux billes noirs, des crocs acérés, frôlant mon visage. Je me replonge dans ses billes sombres, le néant m'emportant presque, si Noah ne m'avait pas pris la main. " Viens, ils n'ont pas besoin de toi ". Je le suis sans demander mon reste, mes doigts mêlés aux siens.

- Le verre d'alcool que Noah m'a donné, coule dans mon œsophage. Je sens la chaleur de la boisson descendre dans mon corps. J'ai retrouvé mes esprits, mais je pensais être plus forte que cela. A la vue du canidé posant ses yeux sur moi, tous les souvenirs de ma désastreuse aventure sont remontés à la surface. L'artisan n'a pas lâché ma main, jusqu'à ce que je sois en sécurité. Je ne voulais pas non plus détacher mes doigts des siens. Noah me regarde. Un sourire se peint sur ses lèvres. " J'ai quelque chose à te montrer ".

45 :

- Je contemple la tour, les yeux levés vers le ciel. C'est le vestige d'un ancien château fort. Il ne reste seulement que ce magnifique édifice, épargné par le temps. Un escalier extérieur, sur le côté est de la façade, permet l'ascension sur un quart de la tour, ensuite, une fois sur le palier de celui-ci, un autre escalier, intérieur cette fois, monte jusqu'à son sommet. J'ai un peu le vertige, mais n'en fait rien voir. Je veux aller en haut de ce monument, contempler le paysage. Noah a tout prévu. Une clé est nécessaire pour accéder à la deuxième rangée de marche, pour bloquer l'accès au curieux et éviter aussi tout accident. Nous montons. Arrivé sur le palier, Noah sort la clé et l'insère dans la porte en fer bloquant l'accès aux marches. Une fois celle-ci ouverte, nous grimpons. L'escalier est étroit, alors je passe devant. Arrivé au sommet, je resserre mon manteau. Un vent frais souffle sur la tour. Je reste émerveillé par la beauté du paysage qui m'entoure. Nous avons une vue à trois cent soixante degrés. J'aperçois au loin la rivière, la forêt de grands sapins, la neige éternelle sur les cimes des montagnes. Je n'ose pas m'approcher du bord, mon vertige commençant à venir. Noah s'approche alors de moi, encercle ma taille et me pousse contre le mur de pierre. Il me tient fermement. " Je suis là ". Je pose mes mains sur les siennes et contemple la vue. " C'est magnifique ". Il n'y a pas de mot pour décrire ce que je ressens. J'ai l'impression de voler, comme Kate et Léo à la proue du Titanic. Mon vertige a disparu. Noah, peut-il lui seul guérir tous mes maux. Je tourne finalement mon visage vers le sien. Nos yeux ne se quittent pas, je sens son cœur battre très fort contre mon dos. Nous sommes, comme dans le film, à deux doigts de nous embrasser. Je finis par soupirer et me détache de lui. Je veux y revenir ici, quand le soleil d'été, se cachera derrière les montagnes. Je sais à ce moment précis, que je reviendrais dans cette tour.

- Nous redescendons de notre perchoir. Mon cœur a failli avoir des ratés, au moment où Noah aurait pu m'embrasser. Je ne peux pas faire comme s'il ne c'était rien passé, mais je ne dois pas faire de bêtise. Mon téléphone se met à vibrer. Je réponds, un œil sur mon compagnon. Celui-ci se contente de retourner à sa voiture, me laissant seule avec Paul.

46 :

- Je raccroche mon téléphone et le range dans mon sac. Noah m'attend dans la voiture. La route,

jusqu'à l'endroit où se joue la séance de photographie, me paraît très longue. L'artisan ne prononce pas un mot, alors que moi, je suis dans mes pensées. Paul me presse de rentrer à Paris. Mon travail n'est pas encore fini, nous avons loué une semaine dans l'hôtel, le temps nécessaire pour parfaire les photos. Nous ne pouvons pas faire revenir le propriétaire des loups plusieurs fois donc j'espère que la séance la plus importante de la série de clichés se sera passé sans problème. Aucun appel de mes collaborateurs, je devrais me sentir rassurer. Je jette un coup d'œil en direction de mon conducteur. Noah regarde droit devant lui, je sens un profond tracassé sur son visage. J'essaie de détendre l'atmosphère, celle-ci devenant étouffante dans l'habitacle. Je lui demande de me conter l'histoire de la tour. Dans chaque ruine d'un château, se trouve une légende du passé, ternis par les guerres et autres fléaux, de très nombreux siècles en arrière.

- La voix de Noah s'élève dans la voiture. Comme un conteur d'histoire, la légende se dessine dans mon esprit. Je ferme les yeux, appuie ma tête sur mon siège et laisse la voix de mon compagnon de route me porter dans le moyen âge. Une jeune fille, de bonnes familles, se laisse séduire par un paysan, dans le village jouxtant le château. Cette enfant est pourtant promise à un chevalier, mais elle n'a de cœur que pour le jeune homme sans le sou. Son père le découvre, lui interdit de le revoir, la forçant à avancer la date du mariage. Elle tente à plusieurs reprises de s'enfuir, mais les hommes de son père la ramène à chaque fois. Pour la punir de son comportement, il l'enferme dans la tour, bloquant l'accès de sortie par des gardiens. La jeune fille, très futée, essaie tant bien que mal de soudoyer les gardes, mais ceux-ci, de peur de subir le courroux du seigneur, n'accède pas à sa demande. Le jour des noces approche, mais la prisonnière se refuse de se laisser marier de force. Voyant son amoureux, le jeune paysan, demandé audience auprès de son père, elle le dissuade du haut de sa prison de tenter le diable. Le jeune homme, sûr de sa position, intercepte le seigneur pour faire sa demande en mariage. Celui-ci lui rit au nez, le jetant de les cachots du château. Le pauvre paysan ne survivra pas à la maladie et à la famine qui le rongera. La jeune fille, ébranlée par cette perte, celle de son amour, attend la venue de son futur mari. Meurtrie par le chagrin et la douleur, elle ne peut que sauter du haut de sa tour, pour que son corps se fracasse sous les pieds de son père le seigneur et de l'homme qu'il comptait lui faire épouser. Le seigneur mourra de la perte de sa fille chérie. La légende raconte que l'on peut apercevoir une forme blanche, se promener sur la plateforme de la tour, beaucoup pensent à la jeune enfant, prisonnière de son chagrin.

47 :

- Je suis parcouru de frissons. Cette histoire est vraiment triste, ne pas avoir le droit d'aimer celui que l'on choisit. Je suis avec Paul, mais je ressens pour Noah une étrange attirance. Même si celui-ci m'a sauvé la vie, lorsque mes yeux ont croisé celui de l'artisan à notre première rencontre, je sus que ma vie allait devenir difficile. Je remercie mon conteur et sans vraiment savoir pourquoi je pose ma main sur la sienne. Ses doigts tiennent la paume du levier de vitesse. Cela ne dure que quelques secondes, mais j'ai senti la chaleur de sa peau traverser ma main. Nos regards se croisent, mais nous n'avons pas besoin d'échanger de mots, nos yeux parlent pour nous.

- De retour sur le lieu de la séance photo, je constate avec soulagement que tout s'est bien passé. Les animaux ont joué le jeu, ainsi que Jessica et Steven. Ils jouent tous deux à présent à se prendre en

photo avec les loups. Ma directrice de campagne fait de même, puis se dirige vers moi. Elle est très heureuse que j'aie réussi à accéder à sa demande, elle continuera de travailler avec moi à l'avenir. Les clichés seront envoyés au créateur des vêtements, seul lui jugera du travail fini. Je remercie le propriétaire des animaux, qui en un laps de temps, à réaliser l'exploit de sauver ma campagne de pub. Il me donne sa carte, et m'invite à partir faire une balade en chiens de traîneaux quand la neige sera de la partie. Il possède également un attelage de chiens pour les randonnées en montagnes. Je le remercie de son attention et glisse le papier dans mon sac. Mon visage se tourne vers Noah. En une fraction de secondes, je me vois, mon corps serré contre le sien, sur le siège couvert de couverture chaude, le traineau nous portant vers des paysages enneigés, à travers forêt et chemin montagneux. Ce n'est pas à Paul que j'ai pensé pour cette escapade, mais bien à Noah. Je ne dois pas tomber amoureuse, je ne dois pas tomber amoureuse. Je répète ses mots dans mon esprit un nombre incalculable de fois depuis mon retour. À quelques mètres de moi, Noah parle avec l'éleveur. Il doit sentir mon regard, ses yeux se tournant très rapidement dans ma direction. Je lui souris gentiment, et m'approche de lui. Noah lâche l'homme qui retourne auprès de ses animaux. Je le remercie pour ce qu'il a fait pour moi, un exploit pour sauver mon travail. Il prend alors la parole. " Dîne avec moi ce soir ".

48 :

- Mon refus de dîner avec l'artisan n'est en rien étrange, je ne sais pas si je lui résisterai. Je ne lui fais pas voir mon ressenti, juste que je suis fatigué et que ce n'est pas une bonne idée. Je deviens rouge, je mens encore. Noah me répond que je lui ai promis de découvrir son univers. Il veut me montrer les choses qu'il crée et m'apprendre à comprendre son art. Je suis bien embêté, mais je lui dois un retour. J'accepte finalement de dîner avec lui. Il passera me chercher en fin de journée, puis me ramènera à l'auberge avant la tomber de la nuit. Pour me rassurer, Noah me signale que nous ne serons pas seuls, son père est avec lui.

- Je rejoins mon groupe de travailleurs, et m'aperçois que je les ai un peu négligées. Tout le petit monde se retrouve à l'hôtel et dinera ensemble ce soir. On me propose de les rejoindre, mais je décline leur offre. Je suis épuisé et resterai à l'auberge pour me reposer. Je ne veux pas que ma vie s'étale dans leurs esprits et qu'ils inventent n'importe quoi si je leur avoue mon dîner avec l'artisan. Nous nous donnons rendez-vous le lendemain après-midi et je leur propose d'en profiter pour aller visiter la tour que Noah m'a fait découvrir. Une heure précise est donné, je leur souhaite une bonne soirée et rentre à l'auberge. Je lève ma main sur mon visage pour me maquiller et découvre que je tremble. Les effets du stress se font ressentir alors que je ne devrais pas. Noah va me faire visiter son atelier, ensuite nous dînerons avec son père. Rien de méchant, auquel je ne dois en aucun cas culpabiliser. Je suis effectivement soulagé de la présence de Robert. Ma situation ne me permet pas de faire des choses que je regretterais avec Noah. Pas que je ne veuille pas qu'il se passe quelques choses, juste que je ne suis pas libre et Paul risque de me hanter pour le reste de ma vie. En parlant de mon fiancé, j'appelle celui-ci et patiente quelques minutes avant qu'il ne décroche. La voix de Paul s'est transformée en voix féminine. Une femme que je connais trop bien répond au bout du fil. Alexia. Pourquoi cette pimbêche répond à la place de mon fiancé et que fait elle chez moi. Mon sang ne fait qu'un tour dans mon esprit et je lui dis froidement de me passer mon copain. Alexia semble un peu

éméchée, ricanant à ma demande. Je n'aime pas cela.

49 :

- Paul semble très embêter et en même temps sur de lui. Il me dit qu'il a organisé une petite fête improvisé avec des amis de sa connaissance. Je lui parle d'Alexia. Il sait pertinemment que je n'aime pas cette femme, encore moins proche de lui. Il me persuade que cela reste amicale entre eux et que je n'ai pas à m'inquiéter. Il finit par me demander la date de mon retour. Je ne sais que répondre et pense à Noah. Je ne veux pas d'une autre femme dans la vie de Paul et pour autant, je vais diner chez un homme, qui je le conçois, me trouble au plus au point. Perdue dans mes pensées, j'entends la voix de ma rivale, interpellée mon fiancé pour qu'il mette fin à la conversation. Paul ne se fait pas prié et me raccroche presque au nez. Il semble lui aussi avoir consommé de l'alcool. Je clique sur le bouton fin d'appel. Je suis en colère contre lui et pense à annulé mon rendez-vous avec l'artisan. Pourtant, tout en ayant des pensées négatives, je termine de me préparer. Paul ne va pas gâcher ma journée. Je dois ça à Noah et en mon fort intérieur, me ravis de le retrouver. Je ne culpabiliserai pour rien au monde, mon fiancé s'amusant de son côté. Je dois juste rester sage.

- " Tu es magnifique ". Je deviens pivoine lorsque Noah prononce ses paroles. Je le remercie de me trouver telle que je ne me vois pas. Beaucoup d'hommes me font souvent des remarques sexistes, quelques-uns essaient de me draguer, mais jamais personnes ne me parlent comme lui. Les mots sortis de sa bouche me donnent des frissons. Noah m'attend devant l'auberge, les bras croisés, appuyer contre son 4X4. Je me trouve légèrement trop habillé pour monter dans son énorme véhicule tout terrain. Il part dans un rire communicatif et je souris de plus belle. Comme un vrai gentleman, il m'ouvre la porte de la voiture pour que je puisse y monter. Ayant fait le tour de l'engin, il s'assit à mes côtés et démarre. Nous nous rendons dans son atelier comme convenu. Noah est très professionnel. Il me fait une visite guidé de son talent. Lorsque j'aperçois une bâche blanche recouvrant une forme étrange, je veux y jeter un coup d'œil. L'artisan m'en empêche, en me disant que celle-ci n'est pas finie, et que je serai la première à qui il la montrera lorsque ce sera fait. Je suis un peu déçu, comme une enfant privé de son jouet, mais je joue le jeu. Je ne sais tout simplement pas si je serais encore présente à ce moment-là. Je ne préfère pas y penser et continue la visite. Des choses étranges se mélangent dans le capharnaüm de l'atelier. Des pots de peinture, des cartons emplis de matériaux divers, des pinces, ciseaux et autres objets de travail. Tout cela me fascine, mais pas autant que les yeux de l'homme qui me regarde tendrement.

50 :

- La visite de l'atelier se termine par une rétrospective des œuvres de Noah. Je le félicite en lui sommant de vraiment penser à en exposer certaines. La femme en fer forgé est pour moi, la plus belle de tout ce qu'il a entrepris de fabriquer. " J'ai été inspiré ". Le regard de l'artisan sur mon corps laisse passer un message direct. Ce peut-il vraiment, que la statue me ressemble, alors qu'il ne m'avait pas rencontré lorsqu'il la crée. Je reste tout de même enchanté que cet homme, est pu voir en moi une beauté comme la femme en fer forgé. L'œuvre de Noah trônera à jamais à mon salon. Des années plus tard, je ne me laisserai pas de la contempler, mes enfants ainsi que leurs descendants, hériterons de ce

qu'il me restera de lui.

- La soirée se poursuit lentement. Noah me propose de passer à table, j'accepte avec intérêt. Je suis aussi, enchanté de dîner avec Robert. Cet homme est très intéressant et je me tarde à passer un bon moment avec lui. Quelle n'est pas ma surprise de constater que son père ne participera pas à notre dîner. Celui-ci a décidé de sortir avec un de ses amis, ce qui étonne quelque peu son fils. Son père sort très rarement et ne part jamais le soir même, sans l'avoir prévenu longtemps à l'avance. Je soupçonne celui-ci d'avoir tout organisé pour que je me retrouve seule avec l'artisan. Un tête-à-tête avec Noah, seul dans la grande maison, me donne un stress inimaginable. Je ne suis pas très sereine, n'étant pas sur de ma résistance envers cet homme. Je ne sais pas si j'arriverais à résister aux yeux bleu dragée me fixant avec une telle intensité. Robert et son fils ont tout prévu. Ils ont installé la table pour le repas dans la rotonde près de la salle à manger. Une pièce que le père de l'artisan avait créée pour sa femme.

- Robert nous ayant laissé seul, je me tarde tout de même à me retrouver en tête-à-tête avec mon compagnon. Noah à sortie le grand jeu. Un menu digne d'un roi, tout cela est pour moi. Je n'ai pas très faim, surement stressée par la soirée qui avance. Je n'ose pas faire un déshonneur à son repas sorti d'un vrai restaurant, pourtant l'artisan le remarque. Je m'excuse devant mon manque d'appétit et le remercie pour les efforts qu'il a fournis. Je lui souris devant son air désappointé. Il est tellement craquant, comme un enfant ayant commis une faute. Je ne sais pas ce qui me prend à ce moment précis, mais dans un éclat de rire, je lui prends le visage entre les mains et l'embrasse tendrement sur les lèvres, comme si pour moi ce geste était des plus banales. Je me rends compte de ma bêtise, les mains sur le visage, devant l'air effaré de Noah, mais le mal est fait.

51 :

- Mon compagnon ne parle pas. Je répète que je suis désolé, je vais partir. L'artisan n'a pas levé un doigt, perdu dans ses pensées. Je prends mon sac et me dirige vers la sortie. Ayant ouvert la porte, je constate qu'il pleut, mais tant pis, je ne peux pas rester dans cette maison. Je n'aurai jamais dû embrasser Noah. Sortant sous une pluie forte, j'avance dans la lumière sombre de la nuit. Je sens soudain une main m'attraper le bras. Mon sac tombe à terre. Je me retourne pour me retrouver dans ses bras. Ses yeux me demandent de rester. Mon esprit bataille avec mon cœur. Nous restons de longues minutes ainsi, à nous toiser du regard. Après ce qui semble pour moi, un effort surhumain, je ramasse mon sac et me dirige vers le portail. Je ne peux pas, je ne peux pas faire cela. Je le répète dans mon esprit, encore et encore. Pourtant, dans un élan incontrôlé, mon cœur à gagner. Je me retourne vivement, alors qu'il ne bouge pas, planté au milieu de la pelouse, trempé jusqu'aux os. Mon sac à main retrouve le sol. Je crie son nom dans la nuit, courant pour me jeter dans ses bras. Il me porte jusqu'à la maison, mes jambes entourant ses hanches. Nous nous embrassons à perdre haleine. J'oublie tout, seule la bouche de Noah et ses baisers passionnés comptent.

- J'ouvre des yeux fatigués par la nuit d'amour que nous venons de passer. Deux gouttes d'eau sont penchées au-dessus de moi. Noah me contemple sans un mot, caressant mes hanches de sa main rugueuse. Je me noie dans les eaux bleues de mon compagnon. Mon téléphone sonne, mais je n'y

prends pas garde, seul l'homme qui m'embrasse sur tout le corps, capte mon attention. Ma sonnerie retentit de plus belle, mais je veux l'ignorer. Je ne suis pas prête à affronter ma réalité. Demain, je me réveillerais de mon rêve, demain seulement. Noah dort à mes côtés, mais je n'arrive pas à trouver le sommeil. J'ai plongé tête baissée dans le cœur de cet homme, mais le mal est fait. Les sentiments que je ressens pour lui, se battent dans mon esprit torturé. Je dois rentrer à Paris, retrouver Paul et ma vie d'avant. Je me lève en silence pour ne pas le réveiller. Attrapant ma robe, je marche discrètement vers la porte. Mes chaussures se trouvent dans l'entrée de la maison, avec mon sac à main, à l'endroit même où j'ai tout abandonné. Je fuis, parce que je suis une lâche. Je ne sais pas comment va réagir l'homme avec lequel j'ai passé une nuit merveilleuse, il doit comprendre ma position. Je ne suis pas prête.

52

- Noah regarde à la fenêtre la femme qui s'éloigne. Lorsqu'il a senti que la place à ses côtés était vide, il a de suite compris, Léna est partie, elle rentre à Paris. Il descend dans la cuisine et se verse un verre d'alcool fort. Son père entre à ce moment. Il tend à son fils le mot de la jeune femme, laissé sur la table du salon. Robert n'a pas besoin de parler, il comprend son enfant comme personne. Lui, qui a vécu la perte de son amour, sait combien il est difficile de se battre contre le destin.

- Mes adieux à Rose-Marie me déchirent le cœur. J'aime beaucoup cette femme. Je lui réitère ma proposition de venir me voir à Paris. Au lieu de me rendre une réponse, elle me demande ce que devient Noah dans cette histoire. Je rougis face à sa question, mais fait un signe négatif de la tête, je dois rentrer chez moi. Rose semble déçue de mon choix, mais n'en fait rien voir. Les autres attendent depuis longtemps à la gare, lorsque je les rejoins. Je leur explique que nous remettons à un autre jour, la visite de la tour, je n'ai pas le cœur à y retourner. Personne ne me pose de questions et je m'enferme dans le paysage des montagnes déferlantes à toute vitesse à travers la vitre du train. Posant ma tête sur le siège, je ferme les yeux. J'ai quitté l'artisan, sans avoir su affronter ma réalité. Ma peine est immense, mais je ne peux pas rester. " Pardonne-moi, Noah, mais je dois partir avant qu'il ne soit trop tard, avant que je te brise le cœur ". Les mots écrits de ma main, le crayon tremblant dans celle-ci, est posé sur la table de son salon. J'espère qu'il me pardonnera. Mon retour se fait sous un ciel chargé de pluies. Paul n'est pas à la maison, je suis seule dans ce grand appartement. Je me dirige vers la statue installée dans mon salon et me pose devant elle. Elle est toujours aussi belle, sa boule en verre reflétant mon visage. Je le vois, je vois l'homme que j'ai laissé dans les montagnes. Noah me manque, mais je me dois de l'oublier. Paul ne doit jamais savoir ce qui c'est passé entre moi et l'artisan. Ma nuit avec lui, restera dans ma mémoire, le souvenir d'une nuit magique. Pour oublier tout cela, je prends mon téléphone et appelle Paul. Il décroche aussitôt, heureux de m'avoir au bout du fil. Je m'excuse pour ne pas avoir décroché lors de ses appels, la communication passant mal dans les montagnes. Je mens, pour me protéger de lui, pour me protéger de moi.

53 :

- Je passe en revue les différents appels que je dois effectuer aujourd'hui. La directrice marketing pour les photos des vêtements du créateur de mode, que nous avons effectués avec mes mannequins,

n'annonce que celles-ci ont énormément plus à l'artiste. Il était bien sur très heureux, que je puisse avoir des loups, mais trouve aussi que les vêtements, se mêlent bien dans le paysage de montagnes. Je pose mon crayon sur ma table de bureau, et appuie mon crâne sur le repose-tête de mon fauteuil. Des coups lancinants se baladent dans ma tête, faisant vrillée mon cerveau. Je masse mes tempes, essayant de lutter contre mon mal. Fermant les yeux, je le vois. Le loup hante encore mon esprit. Je peux entendre son appel la nuit, dans mes rêves les plus profonds. Il avance vers moi, et un homme se tient à ses côtés. Noah. Même dans la nuit noire, seulement éclairé par la lune, je le reconnaîtrais. Il m'attend, le loup à ses pieds. Je me lève de mon lit et je les rejoins. Noah me dit que c'est là qu'est ma place, avec eux, dans les montagnes. Mon réveil est souvent en sursaut, Paul me demandant ce qui m'arrive. Je lui mens, et le rassure. L'autre jour, dans un magasin sans importance, je suis tombé sur une carte postale très connu, celle du loup hurlant à la mort au clair de lune. Une photo magnifique mais assez banale en soit, pourtant, je n'ai pas résisté à l'acheter. Je ne sais pas pourquoi, mais cette image me parlait. J'ai eu très peur pendant ma mésaventure dans la forêt, risquant ma vie contre cette bête, et pourtant elle m'attire. Je dois juste me demander, si entre l'homme ou l'animal, lequel des deux me hantera pour l'éternité.

- Le taxi m'amène vers mon prochain lieu de rendez-vous. Mon épisode douloureux s'étant atténué, je file dans Paris, rejoindre mon amie Christina pour un déjeuner sur le pouce. Nous nous retrouvons dans un petit restaurant, en face du magasin de vêtements de celle-ci. Mon amie me conte ses aventures sentimentales, avec des hommes bien plus jeune qu'elle. Elle ne se considère pas comme une femme difficile, mais ne se voit pas avec des hommes vieux. J'écoute ses dires, entre rire et conseil, mais mon esprit est ailleurs. Mon amie s'en rend compte et me demande de m'épancher sur mon sort. Je n'ose pas, mais Christina est ma meilleure amie et je ne lui cache rien. À la fin de mon récit, ma chère et tendre supportrice, me demande si je suis heureuse à Paris et avec Paul. Ma réponse, se voulant positive, se transforme en un détournement de la tête de la part d'une femme, qui a laissé son cœur à des kilomètres de Paris.

54 :

- Mon diner a fini à la poubelle. Paul devait me rejoindre ce soir, mais il m'a appelé, une réunion de dernière minute le fera rentrer tard, il me dit de ne pas l'attendre. J'ai donc soufflé les bougies, éteint la musique et regarder mon assiette, le menton appuyer contre ma main. Un verre d'alcool me tient compagnie. Je me lève de mon canapé pour me diriger vers ma terrasse. Il fait nuit, je m'assois sur un fauteuil et mon verre à la main, contemple la tour Eiffel scintillé de ses millions d'ampoules. Mon esprit se met à divaguer, la tour remplacer par des montagnes immenses. Le bruit de la porte d'entrée me sort de mon sommeil. J'entends Paul bouger dans le salon puis la salle de bain. Je regarde mon réveil, celui-ci indique cinq heures du matin. Une réunion de travail qui s'éternise jusqu'à l'aube, c'est un peu beaucoup, je pense. Lorsque Paul entre dans la chambre, je sens les odeurs d'alcool se répandre dans la pièce. Je fais semblant de dormir, je ne sais pour qu'elle raison, mais je n'ai pas envie de lui parler.

- À mon réveil, j'ai fait le moindre bruit pour ne pas réveiller mon fiancé. Je suis sortie très tôt ce matin. Les rues de la capitale sont envahies comme à leurs habitudes de centaines de personnes allant

travaillées. Le taxi passe très mal dans les bouchons formés par les véhicules. Je me rends compte que je ne supporte plus ce rythme, tous les jours se ressemblent. Paris est une ville magnifique, mais j'ai besoin de voir autre chose. Le chauffeur de taxi qui comme bien souvent me lorgne de la tête au pied, les touristes, la pollution, les coups de klaxons, tout ça m'exaspère au plus au point. Mon rendez-vous de ce matin se passe comme tous les autres. Les mannequins que je dois présenter pour les défilés qui ne conviennent pas, ils ne savent pas forcements posés, par timidité ou simplement un manque d'expérience. Les clientes exigeantes, trop grandes, trop grosses, trop de boutons, pas assez de poitrine, je veux celle-ci, mais pas celle-là. Je finis par renvoyer deux mannequins contre mon gré, pourtant avec toutes les qualités nécessaire pour le métier. Ce monde est vraiment un monde de requin. Épuisé, je rentre chez moi, pour découvrir ma superbe ennemie Alexia, patiemment installée sur mon sofa, un Paul tout en gentillesse à ses côtés. Comme à son habitude, Alexia est habillée pour aller faire le trottoir, avec des manières de bourgeoise starlette que je n'apprécie guère. Elle me conte les ragots de la capitale. Je ne veux pas savoir qui couche avec qui pour y arriver. Paul me traîne dans la cuisine et me fait savoir que je suis désagréable. De retour au salon, mon invité fait une gaffe énorme ou volontaire, en parlant de la soirée qui suivit la fameuse réunion, celle qui a fait rentrer mon fiancé à l'aube. Je me tourne vers lui, lequel devient aussi rouge que la couleur de mon sofa. Paul me tient tête en me disant qu'il n'a pas à tout me raconter. Je me sens trahie, en sachant qu'il a passé la soirée avec elle et d'autres femmes bien sûr. Animé par une colère sans nom, je leur dis d'aller au diable et prenant mon sac, sort en trombe de mon appartement.

55 :

- J'ai trouvé refuge chez Christina. Je lui conte ma mésaventure, attendant un soutien ou une réponse de sa part. Elle me fait tout un sermon sur ma vie, récapitulant les bons et les mauvais côtés de mon existence. C'est une amie fidèle et je l'apprécie pour ses commentaires. Elle me demande alors une chose que je ne veux pas m'avouer. Suis-je amoureuse de Noah. Ma réponse se veut évasive, mais mon regard parle pour moi. J'ai laissé mon cœur dans ce village de montagnes, dans l'atelier d'un artisan aux yeux à faire tomber les plus irascibles des femmes. La porte de mon logement n'est pas fermée à clé. J'ai laissé mes clés sur la table du salon avant de partir. Paul est seul, heureusement pour moi Alexia est partie. Il boit un verre de vin, tranquillement assis sur le canapé. Je m'approche et lui dépose un baiser sur la joue. " Nous devons parler ". Mon fiancé me répond qu'il n'aime pas le ton que je prends en disant cela. Je m'approche de lui et prends sa main. Les mots sortant de ma bouche, sont comme une vérité explosant de mon cœur. Je ne peux pas lui mentir et faire l'impasse sur mes sentiments pour Noah. La vie à Paris ne me convient plus et je veux en changer. J'ai pris cette décision après avoir murement réfléchi à l'avenir que je voulais. Des larmes aimèrent coulent le long de mes joues, lorsque je lui annonce mon intention de partir. Paul est sous le choc, il marche de long en large dans la pièce, essayant de me retenir. Il me dit que je ne peux pas quitter mon travail, mes amies et lui, que je vais tout perdre. Ma vie est à la ville et je ferais une énorme bêtise de tout quitter pour un homme que je connais à peine. Son annonce me donne un choc terrible au cœur, comment peut-il savoir pour moi et l'artisan. Paul n'est pas idiot, il a bien remarqué la façon qu'avait cet homme de me regarder, puis mon voyage dans le village, mon téléphone qui ne répondait pas à ses appels, il se doutait que quelque chose se passait, mais ne voulait pas se l'avouer.

Je m'avance et lui prends le visage. Je sais qu'il trouvera une personne qui saura être sa femme, qui vouera le même culte que lui à sa vie parisienne, ce ne sera simplement pas moi. L'image d'Alexia vient instantanément se fixer dans mon esprit. Je prends un sac de voyage, avec quelques affaires dont j'aurais besoin. Avant de partir, j'enlève la bague que je porte au doigt, ma bague de fiancée et la pose sur la table du salon. Le collier qu'il m'avait offert la rejoint sur la table. " Je suis désolé ". Je ferme la porte de mon logement, laissant mon ex compagnon les mains sur la tête, et l'esprit confus.

56 :

- Le train entre en gare. Je lève mon visage pour sentir l'air des montagnes, pour respirer enfin. J'ai loué la même voiture que lors de mes premières vacances. Retour en arrière, cela fait maintenant quinze jours que j'ai quitté Paul. Christina a souhaité m'héberger, refusant que je me retrouve seule. Elle me rassure en me disant que j'ai fait la seule chose de raisonnable de toute ma vie, j'espère juste qu'elle a raison. Mes effets personnels ont été démenagés dans un box de location, en attendant de voir où ma vie va m'amener. Et s'il ne veut pas de moi, si depuis la dernière fois que l'on s'est vu, il a retrouvé une autre femme. Je n'ai pas de nouvelles de Noah, j'ai simplement peur qu'il me rejette. Je suis partie la première, retourner à Paris rejoindre mon fiancé, en lui laissant seulement un mot d'excuse. Me pardonnera-t-il pour cela. Je passe à l'auberge de Rose-Marie prendre une chambre. Sa surprise est grande. Elle me demande aussitôt pourquoi je me trouve dans le village. Avant même que je m'explique, un étrange moment se dessine sur son visage, elle a compris. Elle me dit que je peux le trouver à son atelier, il prépare une grande exposition, ici, dans la région. Je suis vraiment heureuse pour lui. Rose me souhaite bonne chance. Elle me demande avant que je quitte son établissement, si je suis sûr de réserver une chambre, ses paroles accompagnées d'un sourire. Je lui dis que cela ne dépendra pas de moi.

- J'arrive devant la maison de l'artisan. Il n'y a personne dans le jardin, alors je passe le portail. Le vieux bout de ferraille grince sur ses gonds, je me dis qu'il devrait être changé. Avançant doucement, j'entre dans l'atelier. Celui-ci est vide de tout occupant. Un immense rideau cache une forme étrange, celle-ci me trouble le regard. L'œuvre que Noah ne voulait pas me montrer se trouve derrière ce rideau. Personne ne venant à ma rencontre, je pose mon sac et enlève le voile qui cache sûrement un trésor. Une magnifique fée en fer forgé se tient devant moi. Ses ailes sont ornées de diamants de différentes couleurs, des pierres de Jade, de rubis, d'émeraude et d'autres encore. Je reste sans voix devant cette œuvre, dont le visage me rappelle le mien. Je comprends à présent, pourquoi l'artisan ne voulait pas me faire partager sa création avant de l'avoir fini, elle est splendide. " Les pierres sont fausses et elle n'est pas encore à vendre ". Mon cœur ne fait qu'un tour lorsque j'entends sa voix. Noah me regarde, ses yeux braqués sur les miens. Je perds la face, mes mots se mêlent dans ma voix.

57 :

- Le ton de Noah est froid. Il ne bouge pas, attendant que je prenne la parole. La fée est une splendeur, elle est vraiment de toute beauté. Je ne sais pas quoi dire d'autres, je suis bloqué. Il reste glacial, gardant ses distances. L'artisan me donne le prix de la statue et me dit qu'il peut la faire livrer

à Paris, cela prendra seulement quelques jours. Je me réveille de ma torpeur, pour lui avouer que je ne suis pas ici pour une de ses œuvres, je suis ici pour lui. La surprise sur son visage, marque bien ses pensées. Il me demande ce qu'est devenu mon fiancé. Il est resté à Paris. Je suis seule et sans logement. " J'ai tout quitter pour toi ". Mes mots sortent enfin de ma bouche pour lui dire la vérité, ma vérité. Je suis tombé amoureux de lui le jour où mes yeux ont croisé les siens et depuis, il me manque. Noah triture ses gants de travail, qu'il finit par poser sur une table remplie d'outils. " Et après, lorsque tu comprendras que la capitale te manque, que tu n'es pas faite pour la montagne, tu me quitteras comme elle la fait ". Les paroles de Noah me blessent. Mon sang monte dans mon corps, la colère prenant le dessus. " Je te dis que je t'aime, et toi borné, tu ne l'entends pas ". Je hausse le ton, criant presque de désespoir. Les mots qu'il prononce sont pour moi comme un poignard qu'on m'enfoncerait dans le cœur. Comme ses films d'amour dramatiques, ceux qui finissent mal, l'artisan me demande de partir. " Va t'en, retourne à Paris, tu n'as rien à faire ici ". Je suis dévasté et sort de l'atelier en pleurs. Je n'ai pas pleuré pour Paul autant que Noah me brise le cœur. Je remonte dans ma voiture et faisant quelques mètres, m'arrête pour m'affaler sur le volant. À ce moment je le détestes plus que tout, je savais que je risquais une défaite, mais je n'étais pas prête à l'entendre.

- Noah ne comprend pas la scène qui vient de se dérouler sous ses yeux. Quelques instants, auparavant, il finissait une pièce pour une commande, sans se douter de ce qui allait venir. Voir Léna débouler dans son atelier, lui avouant son amour, le fait revenir des années en arrière, sa fiancée le quittant pour retourner dans sa vie d'avant. L'artisan a pris peur et son égo en a pris un coup, Léna l'ayant quitté pour retourner auprès de son fiancé, l'a mis dans un état déplorable pendant quelques semaines. Elle ose maintenant revenir vers lui, lui demander de l'aimer. Oui, il aime cette femme, mais est-il prêt à subir un jour une nouvelle défaite, si elle ne réussit pas à s'adapter à sa vie ici.

58 :

- Robert entre dans l'atelier où son fils s'acharne contre un morceau de tôle qui ne semble lui avoir rien fait. Il tape de plus en plus fort sur le matériau, exaspérant son père. L'homme lui demande le pourquoi de cet acharnement. Noah pose alors la pièce sur le sol et soupire de mal-être. " Léna est ici et elle m'a dit qu'elle était amoureuse de moi. Elle a tout quitter pour moi ". Robert le regarde avec tristesse. " Je donnerai n'importe quoi pour que ta mère soit encore à mes côtés. Écoute ton cœur mon fils et fait ce qui est juste. Si tu aimes cette femme, alors ne la laisse pas partir, tu le regretteras toute ta vie ". Noah ne sait que trop bien ses choses.

- Je me rends à l'auberge, les yeux embués de larmes. Rose-marie me trouve dans un état catastrophique et me prend aussitôt dans ses bras. Elle me console comme une mère serait le faire. " Il ne voulait pas de moi ". Mes paroles me laissent des larmes amères, je les laisse couler. Après quelques minutes, je reprends mes esprits et demande à Rose les horaires des trains. Je dois rentrer à Paris, ce qui ne m'enchant guère. Je pense que je verrais sur place où cela me mènera. Avant de repartir, j'informe Rose-Marie que je souhaite voir une dernière fois la tour que Noah m'a fait découvrir. Je veux monter au sommet, me plonger dans mes souvenirs, les jours les plus beaux de ma vie. Les souvenirs de mes moments passés dans cet endroit resteront à jamais dans mon cœur de femme. La tour est majestueuse, comme à son habitude. Je monte les escaliers et atteins le premier

étage. Je sens encore les yeux de l'artisan posé sur mon corps alors que je grimpais ses quelques marches des mois plus tôt. La porte s'ouvre doucement pour me permettre d'atteindre le sommet. Le vent me pousse vers les remparts. Je suis seule là-haut. La légende de la jeune princesse revient dans mon esprit. Elle a sauté de la tour par désespoir, heureusement, je n'en suis pas à ce stade. Je me contente de m'imprégner de la vue, celle des montagnes, du paysage et de l'environnement qui m'entoure. Un bruit de pas me fait sortir de mes rêves. Noah est là.

- Elle est belle, comme le premier jour où je l'ai rencontré. Ses yeux sont rougis par la peine que je lui ai causée. Je m'en veux, de n'avoir pas su réagir, mais mon cœur avait peur de la perdre à nouveau, je sais maintenant que ce ne sera pas le cas, je suis ici, la regardant me fixer avec appréhension. " Je t'aime, Léna, ne part pas ".

Epilogue :

- La rivière coule lentement, dansant légèrement comme un papillon. Je ferme les yeux et sens la douce brise caresser mon visage. Le soleil de ce mois d'été me réchauffe la peau. Je regarde cet esprit de paix en toute quiétude. Ce village me fait vivre. Quand je suis dans ces rues, mon cœur et mon corps respire. Je suis emplie de vie. J'aime tout ici, les ruelles pavés, les fleurs qui ornent les balcons, les petits ateliers d'artisans d'art se mêlant aux commerces traditionnels et la tour de pierre immense, majestueuse, d'une autre époque. Je savais que je reviendrais dans cet endroit, que je finirais ma vie ici. Je plisse les yeux pour essayer de voir le plus au loin. Du haut de ma tour, touchant les cieux, je contemple l'horizon. Autour de moi, des maisons, des prairies, du vert, de la beauté et toi. Je tourne la tête légèrement pour voir que tu me regardes. C'est moi que tu admires. Pendant que tout le monde regarde le paysage, toi, tu ne regardes que moi. Je pose mes yeux sur les tiens et des larmes montent en moi. Deux billes transparentes me scrutent et me transpercent. Tu avances vers moi d'un pas léger et franc. Je n'ose pas bouger, de peur que tu disparais. Je baisse le menton, je regarde mes pieds. Tu lèves mon visage et plonges littéralement tes yeux dans les miens. Deux gouttes d'eau me fixent intensément. Une larme coule le long de ma joue, une perle de bonheur. Au loin, un hurlement se fait entendre. Mon loup est là, il sait que je suis de retour.

